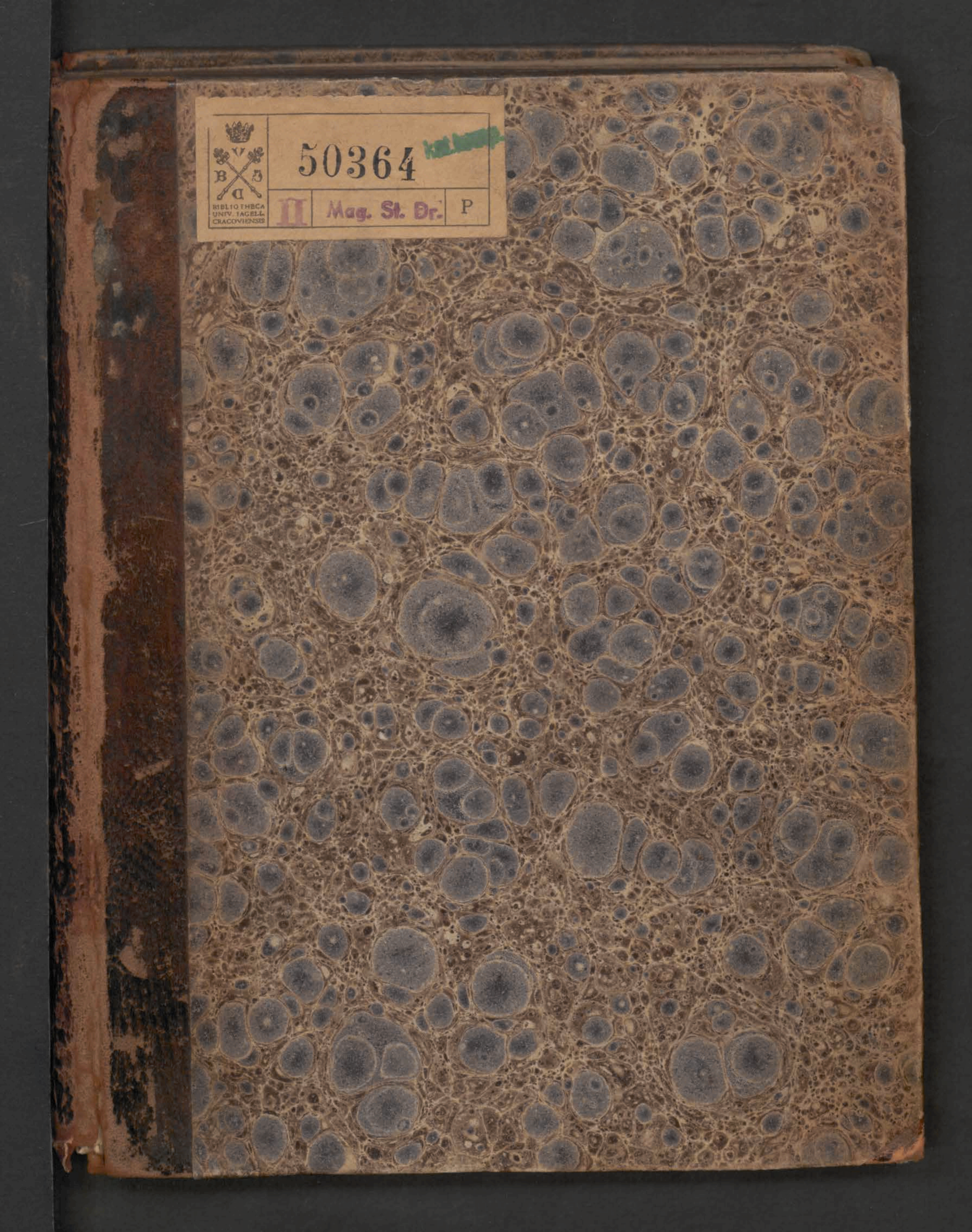

BIBLIOTHECA UNIV. IAGELL. CRACOVIENSIS
50364
II
Mag. St. Dr.
P

1887. IX. 29.

DISCOURS SUR LA SORTIE DES DENS aux petits Enfans,

De la precaution, & des remedes, que l'on y peut apporter,

PAR LE S.r DE LA COURVEE, Conseiller & Medecin Ordinaire de la Serenissime Reine de Pologne, & de Suede.





A VARSAVIE
Chez PIERRE ELERT Imprimeur du Roy, An: 1651.

A LA SERENISSIME REINE DE POLOGNE, ET DE SVEDE.

MAdame ,

LEs anciens considerans à combien d'infirmités, & d'acci-

d'accidens l'homme eſt ſuiect dés ſa naiſſance, & ne croians pas que la vie fuſt aſſés longue pour les connoiſtre tous, & pour s'inſtruire dignement dans les remedes qu'il y faut apporter, auoient eſtabli autāt de ſorte de medecins, qu'il y a de parties au corps; Leur penſee pouuoit eſtre fondee ſur ce principe tres veritable, qu'il eſt impoſſible qu'vn eſprit partagé, & qui s'occupe à beaucoup de choſes, entende à chaſcune auec la meſme force, & efficace comme lors qu'il eſt reſtraint, & qu'il s'applique tout-à vne ſeule; tellement que dans le temps que toutes les connoiſſances de la medecine eſtoient dans l'obſcurité, & que cette belle ſcience n'eſtoit pas encor arriuee à la perfection ou elle eſt auiourd'huy; il y auoit des medecins deſtinés ſeulement pour le cerueau, il y en auoit qui n'eſtoient occupés qu'aux maladies du coeur, d'autre à celles du foye, de la ratte de l'eſtomach, du pou mon, des yeux, & ainſy du reſte, & ſans que l'vn s'ingeraſt, dans l'office de l'autre, chaſcū trauailloit de ſon mieux ſur la partie qu'il auoit pris à taſche de conſeruer: mais parmi tant de ſortes de medecins il ne ſe dict pas, qu'il y en ait iamais eu pour la ſortie des dens aux petitz enfans, & meſme la pluspart des autheurs qui ont eſcrit amplement ſur les autres matieres

de la

de la medecine n'ont fait que toucher cette cy, & semblent l'auoir negligee a ce point que quelques uns se sont contantés de dire, que cette sortie estoit, vn pur effect de la nature que l'on ne pouuoit pas aider, & que parconsequent il luy en failloit laisser toute la conduite, estãt inutile de rechercher les moyens pour la secourir en cette occasion. J'ose dire MADAMe, que ce principe est du nombre de ceux dõt l'ignorance se flatte, & qui soubs des apparences trompeuses mettent des bornes a l'esprit, & luy desrobent la connoissance des choses qu'il pourroit decouurir s'il penetroit plus auant: ce n'est pas bien iuger de cette matiere de la traicter simplement, comme vn pur effect de la nature que l'art ne peut pas aider, il faut passer plus outre, & recher-cher en quoy, & comment elle est dangereuse, & l'on verra que le danger vient des accidens qui l'accompagnent, & ces accidens estans soumis à la direction de la medecine, ce seroit faire tort, aux enfans de la negliger, & de ne la pas traicter dans toute l'estenduë qu'elle peut auoir. POVR y proceder methodiquement, ie diuise mon ouurage en deux parties, dans la premiere ie discours sur les causes, & sur la generation des dens, ie fais veoir quels sont les accidens qui en rendent la sortie dangereuse d'où

& com-

& comment ilz sont causés; dans la seconde ie monstre quelle precaution, & quels remedes l'on peut apporter à ces accidens; ce que ie traicte auec toute la clarte, la briefueté, & dans le meilleur ordre qui m'est possible.

Voylà MADAME mon dessein, & en peu de mot toute la matiere de l'ouurage que ie presente à V. M, dans la confiance qu'elle n'aura pas desagreable de le veoir; peutestre que quelques uns iugeront que c'est à contretemps, que ie l'ay conceu, & que ie le produis; quoy qu'on en puisse dire il est à couuert de toutes les calomnies si V. M. luy fait la grace, & l'honneur de le receuoir; i'espere aussy que la suitte du temps fera veoir, que ie ne pouuois rien entreprendre de plus vtile, ny de plus à propos, puisque le ciel qui est si ialoux des premices ayant voulu auoir vostre premier fruict, & faire espreuue de la soumission que V. M. a tousiours eüe à ses volontés, n'a pas voulu reprendre ce sacré depoz, sans recompanser sa pieté, en la rendant en mesme temps certaine d'vne seconde grossesse, auec asseurance qu'elle sera suiuie d'une belle lignee: Ainsy Madame la consideration du passé, & celle de l'aduenir m'a fait produire cet ouurage dans la creance que iay, qu'il ne sera pas infructueux, & c'est dans cette esperance que ie le presente

sente

sente a V. M. ne presumant pas d'ailleurs, de publier en cette epistre les heroiques vertus, & les diuines qualités qui la rendent recommendable mais seulement de donner quelque marque du zele, & de la passion que iay de me tesmoigner dans les occasions

Madame

de V. M.

Le tres humble tres obeissant &
tres fidelle seruiteur & medecin
De la Couruee.



ADVIS.

L'Imprimeur Polonnois eſt ſi bien informé de la courtoiſie Françoiſe, que quelques fautes qu'il ait commiſes, en cet ouurage; il eſpere non ſeulement que le Lecteur equitable l'excuſera, mais encor qu'il luy pourra donner quelque ſorte de Loüange, s'il conſidere, qu'il n'eſt pas plus ordinaire d'imprimer du François a Varſauie, qu'il ſeroit extraordinaire d'imprimer du Polonnois a Paris.





DISCOVRS
Sur la Sortie des Dens aux petits Enfans.



ENcor que la nature ne ſoit pas inſtruicte dans ſes actions, & que perſonne ne luy áit monſtré ce qu'elle doit faire elle ne laiſſe pas que d'agir auec toute la connoiſſance que l'on pourroit deſirer; auant que d'entreprendre vn ouurage elle en connoit la fin; & les moyens qu'elle tient pour y paruenir ſont ſi aſſeurés comme ſes deſſeins ſi raiſonnables, que ce n'eſt pas ſe tromper, de dire que le corps humain qui eſt l'œuure de la nature le plus perfait eſt vn œuure d'intelligence, & qu'il eſt impoſſible qu'vn ſi bel

effect soit produit par vne cause áueugle; & de vray si nous venons à examiner tout ce que les sciences & les arts ont de plus industrieux, tout ce que l'homme par la force de son esprict a peut iamais inuenter nous verrons que c'est suiuant les principes & les actions de la nature humaine, & que rien ne se peut faire de louable qui ne soit pris sur ce modele; Tel scait bien ce qu'il fait qui ne scait pas ce qu'il imite, dict le grand Hippocrâte, ne scachant pas que tout se doit rapporter à la nature humaine, à l'imitation de laquelle tout se faict; En effect soit que nous considerions la generation & la naissance de l'homme, soit que nous nous estudions à connoistre de combien de ressort il se meut, quelle est cette grande œconomie qui le faict subsister, & pourquoy elle manque nous treuuerons en toutes ces choses dequoy nous instruire & occuper dignemẽt nos pensees: nest ce pas vne merueille qui

qui surpásse nostre intelligence, & qui est au dessus du raisonnement humain que d'vn peu de boüe la nature forme vn corps si parfaict? comment se peut il faire que d'vn rien elle fasse tant de choses? de quel compas se sert elle pour garder la proportion & la mesure entre tant de parties? & qui luy a dict qu'il failloit donner ce temperament à l'vné, & cette figure à l'autre pour mieux agir? il n'est pas iusques à la moindre qui n'ait ses vsages, il n'est pas iusques au plus petit plis qui n'ait esté faict à quelque dessein, enfin comme rien ne manque de ce qui est necessaire en ce bel ouurage, il ny a rien de superflu & qui ne serue, la nature sçait bien ce qu'elle peut, & ce qu'elle doit faire, elle forme les parties selon le besoin qu'elle en a, elle les change comme bon luy semble, & quand elle prent des nouueaus desseins, elle forme des parties nouuelles, tellement que ce n'est pas bien parler de dire que les

actions se font ainsy, parceque les parties sont formees de la sorte, mais il faut dire que les parties ont esté formees de la sorte, parceque les actions se deuoient faire ainsy, ny ayant point d action, ny point d vsage il ny doit point auoir de partie, puisque la partie n'est faite que pour agir.

Cest la raison pourquoy l'homme en naissant n'apporte point de dent comme font la pluspart des animaux, car dequoy luy pourroient elles seruir? il n'a pas encor l'vsage des langues qui ne s'apprennēt qu'auec le temps, il n'est donc pas besoin qu'il ait des dens pour exprimer des paroles qu'il ne scait pas, il suffict qu'en ouurant, & resserrant les leures, il iette quelque plaintiue voix pour tesmoigner sa misere, & faire entendre qu'il est dans la necessité, & dans la contrainte : il n'est non plus necessaire quil ait des dens pour rompre la viande, & la mascher, car comme il est tres delicat en sa naissance, & que l'aliment doit

doit tousiours estre proportionné ce ne seroit pas assés que cet aliment fut rompu & masché il faut qu'il soit liquide & coulant comme de l'eau, & parainsy l'enfant n'a que faire de mascher mais seulement de succer, cette action luy estant aussy naturelle que le becquetter au poussin qui sort de la coque, la nature a enseigné a tous les animaux venans au monde ce qu'ils doiuent faire, à peine dict Galien l'aiglon peut battre des aisles qu'il se guinde en l'air, le canard incontinant qu'il est né se iette dans l'eau & le serpent se glisse sous terre; il me semble que l'homme en naissant a eu deux instincts l'vn de pleurer & de gemir pour esmouuoir à compassion ceux qui l'entendent; & l autre de succer, & ces deux au commencement luy suffissent; La nature n'a iamais creu que l'hõme qui est faict pour la societé puisse estre entierement delaissé dans son enfance, il se peut bien faire, & il arriue souuent, que la

mammelle luy manque, mais il eſt comme impoſſible, quelque accident qui puiſſe arriuer, que dans la ſocieté humaine, il ne ſe treuue quelqu'vn aſſés charitable, pour mettre en la bouche de cet enfant, quelque linge, ou choſe ſemblable, trempee d'vne liqueur nourriciere, & pour lors l'on voit ce petit s'attacher à ce drapeau, comme ſi c'eſtoit vne mammelle il le preſſe des leures, il le ſucce, & ſans qu'il ait beſoin des dens pour en attirer la liqueur il ſe nouri & ſe ſuſtente. Il n'eſt pas de meſme des beſtes, qui demandent vn aliment plus fort, & qui ne ſont pas pluſtoſt nees, qu'elles ſont contraintes de chercher leur paſture, outre qu'il peut arriuer, comme ſouuent il arriue, & par mille ſortes d'accidens, qu'elles ſont entierement abandonnees dans leur naiſſance; & parainſy il eſtoit dela preuoyance de la nature, de leurs donner des dens, qui meſme quelquefois leurs ſeruent de defenſes.

Il y

Jl y en a qui veuillent dire, que la raison pourquoy les bestes naissent auec les dens, & non pas l'homme, est que cettuyci dans sa conception n'a point de cet excrement glutineux, qui est la matiere, si nous les en croyons, delaquelle les dens se forment, & qu'aucontraire les bestes en abondent, mais outre que cette pensee n'est pas bien fondee comme ie feray veoir elle est iniurieuse à la nature, laquelle est si preuoyante que comme elle ne fait rien de superflu, elle ne manque iamais au necessaire; si elle auoit iugé que les dens eussent estés necessaires à l'enfant qui sort du ventre de sa mere, n'auroit elle pas treuué dequoy luy en faire aussy bien qu'elle à treuué dequoy faire les ongles, les Cheueux, les sourcils, & ces poilz delicatz qui sont si proprement attachés au bord des paupieres? car personne n'a iamais dict que ces choses fussent engendrees d'vne matiere plus noble, que n'est pas celle dont les dens se forment,

ment, & neantmoins elles naissent auec nous, parceque dés le premier iour de nostre vie, elles ont des vsages, les ongles seruent non seulement pour affermir la mollesse du bout des doigts, mais il est certain que l'enfant n'est pas plustost né, qu'il s'en aide,& pour les autres parties elles ont les mesmes vsages aux enfans qu'aux hommes: ce n'est donc pas faute de matiere que les dens ne se forment pas dans le ventre dela mere; puisque ces autres parties s'y engendrent, mais parceque effectiuement elles ne pourroient de rien seruir a ce nouueau né, qu'aucontraire elles y seroient incommodes, & qu'il y auroit crainte qu'en serrant la mammelle, il ne blessa sa nourrice, aussy la nature ne se haste pas de faire sortir ces dens, incontinant apres la naissance,mais lors seulement que le petit commance d'auoir quelque force, & qu'il peut vser d'vn plus fort aliment, qui est enuiron le septiesme mois,

auquel

auquel temps les dens de deuant commancent les premieres de ſortir, parceque ce ſont elles principalemẽt qui ſeruent pour former la voix, & qu' il eſt raiſonnable de couper la viande, auant que de la broyer; neantmoins ie ne voudrois pas dire, que ces premieres dens luy fuſſent donnees pour rompre la viande, mais ſeulement pour luy ſeruir comme de petites tenailles, a tenir plus fortement quelque morceau, que la foibleſſe de l'aage ne permect pas encor qu'il maſche, mais qu'il ſucce ſeulement, affin de s'accouſtumer peu à peu à des viandes plus ſolides.

Il eſt à remarquer que comme les dens ſortent pour l'ordinaire au ſettieſme mois elle tombe à la ſettieſme annee; Le ſage Democrite qui à eſté l'vn des plus grands ſpeculateurs de ſon temps, & de qui meſme Hippocrate auoit apprit beaucoup de choſes diſoit, que le deſſein de la nature n'auoit iamais eſté de donner des dens à

l'homme auant le settiesme mois, & que parconsequent c'elles qui sortoient auant ce temps là ne pouuoient pas long temps subsister; Sans examiner cette pensee de Democrite qu'Aristote a refutee ie diray suiuant la doctrine de cettuy ci, que l'hõme dans son accroissement, & dans la force de l'aage se sert des dens pour rompre des corps que les dens de laict ne pourroient pas briser, & comme la nature a pour principe de fortifier la partie, quand son action se doit faire plus fortement, & ne pouuant pas fortifier les dens de laict, par ce qu'elles ont estés engendrees d'vne matiere trop foible, il faut necessairement qu'elle les mette dehors, & qu'en leur place elle en fasse d'autres, les quelles estans engendrees d'vn aliment plus fort seront aussy plus fortes.

Voyla les pensees de Democrite & d'Aristote sur la sortie, & sur la cheute des dens, & voicy le veritable artifice dont la nature

se sert

ſe ſert en cette rencontre ; La matiere ou le germe des dens eſt vne morue blanchaſtre qui eſt encloſe dés la conception dans chaſque cellule des maſchoires, & comme la pluspart des dens naiſsent deux fois, auſsy ſe treuue t'il dans la pluspart de ces cellules deux germes, qui ſont ſepares par vne membrane mitoyenne ; Le germe de deſſus s'endurci au ſettieſme mois, & celluy de deſſous à la ſettieſme annee, la nature ayant pour principe de faire en peude temps, ce qui n'eſt pas de duree, & aucontraire d'employer beaucoup de temps dans la generation des choſes qui doiuent durer long temps, l'on peut dire que les ſecondes dens durent ſept fois autant que les premieres, cettes cy tombẽt la ſettieſme annee, & celles la vont iuſques au ſettieſme ſeptenaire d'annee, & a meſure que les ſecondes croiſſent elles pouſſent & enfin elles mettent dehors les premieres.

Mais d'ou peut venir me dira quelqu'vn que le nombre septenaire a tant de force, & que la nature semble l'affecter en toutes ses actions, comme aucontraire il y a des nombres qu'elle refuit, & qui luy sont nuisibles ? Le sept. l'vnze, & le quatorze sont des mois fauorables pour la sortie des dens, mais le six & le treize sont des tirans & des meurtriers, que si dans ces mois la nature veut faire sortir les dens elle sera extremement trauaillee, & il y aura danger qu'elle ne succombe, ce petit discours ne me permect pas d en rechercher la cause, c'est vn ouurage de longue haleine, & qui demande des speculations toutes particulieres reprenons nostre suiect & disons que

Puisqu' il est ainsy que la nature ne manque iamais de faire vne partie, quand elle peut seruir, & qu'aucontraire elle n' en faict point, qui n'ait quelque vsage, le medecin qui doit suiure les actions de la nature, & qui en est l' imitateur doit inferer

delà

delà, que iuſques à temps que l'enfant ait des dens il ne luy faut donner que du laict; & ſur tout ne luy rien donner de tant ſoit peu ſolide, l'aliment fort ne donne point de force à l'animal ſi luy meſme n'à la force de le digerer, & tandis que l'enfant n'a point encor de dens c'eſt vn ſigne qu'il eſt foible & que la nature ne iuge pas qu'il puiſſe digerer aucune choſe pour peu ſolide quelle ſoit.

Si ce raiſonnement eſt bon, l'on doit conclure, que les enfans ſont les plus foibles, à qui les dens tardent le plus long temps à venir, car comme entre les hommes ceux la ſont les plus foibles, qui ne peuuent digerer que des viandes delicates, & de facile digeſtion, la nature faict veoir que ces enfans ſont foibles, & qu'elle ne iuge pas qu'ils puiſſent digerer facilement autre choſe que du laict, puis qu'elle tarde ſi long temps à leur donner des dens, il eſt a croire qu'à meſure que la cerueau ſe

def-

desseiche, la morue dont se formẽt les dens
s'endurci, & que parainsy c'est vn signe
que le cerueau est foible, & qu'il ne se des-
seiche pas quand la sortie des dens est tar-
difue.

Mais il ne s'ensuit pas que les enfans à
qui les dens sont tardifues, doiuent estre
de simple complexion, & foibles tout le
cours de leur vie comme il y a des arbres
qui demeurent long temps dans la bassesse,
& qui ont peine de venir lesquels prenans
des forces tout d'vn coup, croissent a veües
d'œil & deuiennent merueilleusement
beau, aussy y a t'il des personnes qui sont
fortes dans la vigueur de leur aage, qui
estoient foibles dans leur enfance, & la
marque de leur foiblesse, que l'on auoit
pour lors la plus asseuree, se prenoit de ce-
que les dens tardoient si long temps à leur
sortir la plus grande foiblesse en cet aage
est quand le cerueau ne se desseiche pas
comme il faut, mais estãt vnefois desseiché
il ny a plus de foiblesse. Par

Par la soix des contraires il faut dire que les enfans sont les plus fortz, à qui les dens sortent le plustost, non pas que l'on puisse inferer delà, qu'estantz plus auancés dans l'aage ils seront aussy plus robustes, & plus fortz, cette force des enfans se prent de la seicheresse du cerueau, mais ce n'est pas dans cette seicheresse que consiste la force des personnes d'aage.

Neantmoins si nous en croyons, aux deux plus grands personnages de l'antiquité, Hippocrate & Aristote, c'est encor de la force & dela foiblesse des dens, que l'on peut iuger dela force ou dela foiblesse des hommes d'aage, ceux la sont les plus fortz, & les plus robustes qui ont de plus fortes dens, & ceux la viuent plus long temps, disent ils, qui en ont en plus grand nombre ce n'est pas faire tort,ce me semble à la dignité de l'homme de dire, que les plus robustes doiuent auoir des dens plus fortes, & en plus grand nombre, parce

qu'ils

qu'ils doiuent vser de viandes plus fortes & plus solides, & que les flouets ne deuans pas vser de viandes si fortes, nont pas besoin de si fortes dens, la nature à donné a vn chascun ce qui luy estoit propre, elle à donné aux animaux courageux des armes ponr attaquer, & se deffendre, & n'a voulu donner aux coüards que la legereté, scachant bien qu'estans attaqués ils ne pourroient pas se deffendre autrement, que par la fuitte.

Ceux la se sont trompés & ont fort mal connu la nature des dens, quand il les ont ostées du nombre des os, & qu'ils ont dict que c'estoient des parties non plus considerables que les ongles & les cheueux; ce sont des os & les plus nobles de tout le corps, il ny en a point qui ait la force de croistre continuellement comme les dens, il ny en a point qui ait du sentiment comme elles, enfin ce sont les os les plus durs, & c'est vne merueille que le plus puissant,

& le

& le plus fort de tous les os, est plus foible que n'est pas la moindre des dens : elles resistent au burin, & le feu qui consume toutes choses les espargne ; & certainement il estoit besoin qu'elles fussent tellés pour la necessité de leurs vsages, elles deuoient auoir du sentiment, pour connoistre quād la viande est trop chaude, ou trop froide. & mesme selon Galien elles iugent des saueurs, & comme elles trauaillent continuellement, il failloit qu,elles fussent tres dures, & qu'elles creussent continuellement.

Mais apres tout qu'a donné la nature aux autres parties, qu'elle n'ait pas donné aux dens ? elles ont des veines, des arteres, des nerfs, & des membranes, les nerfs luy portent le sentiment, les veines & les arteres la nourriture, & les membranes qui s'estendent à l'entour des cellules les y affermissent ; c'est vne ignorance de dire que les dens se nourrissent des excremens des maschoirés, à quoy pourroient seruir

les veines, & les arteres qui abboutissent à ces parties, si ce n'estoit pour les nourrir ? ceux qui suiuent cette opinion, l'ont voulu preuuer par des passages d'Hippocrate, qu'ils n'entendent pas, & qu'il seroit long d'expliquer.

La mesme erreur leurs a faict dire, que les dens s'engendroient d'vne pituite laquelle descoulant des maschoires, & des os de la teste dans les cellules s'y endurcissoit, & que parainsy les dens n'estoient autre chose que cette pituite endurcie, mais sans m'arrester à deduire leurs raisons, & à les refuter, il suffict de dire auec Galien, que les dens sont des os, & parconsequent des parties spermatiques, lesquelles selon Hippocrate sont engendrees d'vne portion de semence moins grasse, que celle dont le reste des os est faict, & c'est la raison pourquoy elles resistent au feu, & qu'elles sont si dures.

Il est vray que dans les premiers mois

les dens ne sont que des petits boutons d'vne matiere glaireuse, que l'on prendroit pour de la morue, mais ce n'est pas à dire que cette morue ne soit spermatique, & qu'elle n'ait la force de se former en dens, quand la nature le commande; il en est de mesme de tous les os, qui dans les premiers iours de la conception ne sont que des membranes, & la plusspart iusques à la naissance de l'enfant, ne sont que des cartilages: le sternon, la maschoire d'enhault, les extremités des pieds & des mains, les omoplates mesmes, les os des iles, & le sacré, qui doiuent estre vn iour si forts & si grands n'ont en ce temps la qu'vne petite apparence d'os vers leur milieu, d'ou elle s'estēd à la longue par tout le circuit, iusques à ce que peu à peu ils arriuent à la grandeur que nous les voyons dans l'homme.

La nature commence tousiours ses ouurages, par les parties qui luy sont les plus necessaires, les costes, la maschoire

d'embas, les deux clauicules, l'os hyoide, ceux des bras, & des iambes, ont la durté d'os dans le quarantiesme iour, parceque ces os ont léur vsage incontinant que l'enfant est né, & qu'ils luy seruent pour manger, pour respirer, pour soustenir la langue, & pour se mouuoir : Aristote a laissé par escrit, & Colombus la faict veoir en plein theatre, que l'espine est formee la prémiere, pour estre l'origine, le support, & le fondement du reste des os.

Mais encor que l'enfant naisse, auec des os, qui s'endurcissent de iour a autre, qu'il naisse auec des cartilages qui doiuent en peu de témps se changer en os, & qu'au commencement les dens ne soient qu'vne morue, neantmoins en moins de huict mois cette morue deuient le plus fort & le plus dur de tous les os, ce qui faict veoir que ce n'est pas le temps, qui endurci nos parties, mais que c'est la nature qui les endurci dans le temps qu'il faut qu'elles agissent,

sent, en vn mot cette maistresse ouuriere sçait accommoder les parties à leurs vsages.

Si l'on vient à dissequer vn enfant nouuellement né, l'on ne remarquera, ny apophyses, ny epiphyses sur les os, mais petit à petit les apophyses paroissẽt les premieres soubs la nature de cartilage, & ne prennent iamais celle d'os, que l'enfant ne soit aagé pour le moins de deux ans, & parainsy comme ces parties se forment apres la naissance, il ne faut pas s'estonner, si les dens ne se forment de mesme qu'apres la naissance, ce que l'on dict de l'vn, se peut dire de l'autre; Hippocrate dict que tous les os tels qu'ils soient font vn accroissement semblable à eux mesmes, cõme aussy toutes les autres choses de quelque nature qu'elle soit, ce qui semble confirmer l'opinion de ceux qui croient, que les apophyses & epiphyses sont produictes des os, & les dens des maschoires; quant à moy ie tiens l'opinion

nion de veſalius tres veritable, que l'apophyſe commãce de prendre ſa durté dans ſon centre, & non pas dans la partie qui eſt continüe á l'os, ce qui faict veoir clairement, qu'elle n'eſt pas produitte de l'os, & le meſme raiſonnement nous oblige à dire, que les dens ne ſont pas des productions dela maſchoire.

Du moins il eſt certain que l'epiphyſe commance de s'endurcir dans ſon centre, & que parconſequent elle n'eſt pas produicte de l'os, auquel elle eſt iointe ſeulement, & non pas continüe; & tant s'en faut qu'il y ait continuité de ſubſtance entre les maſchoires, & les dens, qu'au contraire cettescy tombent d'elles meſmes, & on les arrache ſans que celles la en ſoient aucunement offenſees, y eſtans ſeulement attachees par vne articulation particuliere, que l'on nomme gomphoſe.

Et parainsy pour establir mon opinion, i'en ay destruis deux autres, que la plus-part des medecins ont suiuies, dont l'vne veut qne les maschoires soient la cause efficiente des dens, & l'autre qu'elles fournissent de la matiere pour leur generation, & leur nourriture, & comme ie les reiette toutes deux, ie dois monstrer, quelle est la vraye cause efficiente des dens, & quelle est la matiere dont elles s'engendrent & se nourrissent.

Il me sera facile de satisfaire à l'vne, & à l'autre difficulté, si l'on m'accorde le fondement que iay posé qui me semble bien raisonnable; iay dis que cette glaire qui est enfermee dans les cellules des dens, estoit vne partie spermatique, & que comme dans les autres parties il y a vne faculté formatrice, il y en auoit aussy vne dans cette ci laquelle est la cause efficiente des dens, comme le corps de la morue en est la materielle; quand la nature commãde à cette facul-

faculté d'agir, elle forme la dent, en endurcissant cette morue, & à mesure que cette morue s'endurci elle croist en se nourrissant de l'aliment qui luy est porté des veines, & des arteres; chasque partie ayant la vertu de communiquer sa forme à l'alimēt qu'il recoit, comme l'enseigne Hippocrate dans son liure des chairs.

Cette morue commence premierement de se fermenter, comme aussy de s'espessir dans son milieu; car c'est dans le centre des choses ou la force est ramassee, & la nature agit tousiours dans une proportion spherique, elle est si preuoyante que dans le temps qu'elle endurci les racines des dens elle les creuse, tant pour donner place aux vaisseaux qui s'y portent, qu'affin que la dent ne soit un fardeau si pesant aux maschoires, & la cauité qu'elle fait se couure d'vne membrane, qui pourroit bien venir de la production de la pie mere, & qui se continue iusques au palais, à lesto-

leſtomach, & aux inteſtins à ce que dict Riolan.

Ceſt la facultè formatrice qui fait toutes ces choſes, & il faut auoüer qu'elle eſt bien plus puiſſante dans les dens, que dans le reſte des os, puisqu'elles croiſſent continuellemẽt: cette facultè eſt ſi ſage & ſi preuoyante qu'elle à donnê plus de racines aux dens de la maſchoire d'en haut qu'à celles de la maſchoire d'embas, parceque celles la ſont ſuſpendues,& celles cy ſont enfoncees & ſouſtenües dans la maſchoire, qui eſt cõme un appuy ſur lequel elles repoſent.

La ſageſſe de cette facultè paroiſt encor dauantage,en ce qu'elle n'endurciſt pas esgalement, & en meſme temps toutes les parties du germe dont la dent ſe forme; mais apres que la partie de deſſus eſt endurcie,& qu'elle paroiſt, c'eſt à dire que la dent eſt ſortie,la partie d'embas qui eſt cachee dans la cellule, demeure encor quelque temps molle, de mesme que les plu-

mes des oyseaux dans leurs aisles, & le corail dans la mer, ce qui ne se fait pas sans mystere, & sans une preuoyance tres grande de la nature, car si la partie d'embas s'endurcissoit aussy tost que celle d'enhaut, & auant que la genciue fust percée elle blesseroit les membranes & les nerfs, & par ainsy, la sortie des dens seroit tres dangereuse, & comme de necessité mortelle; mais la genciue estant percée cette partie s'endurcit peu â peu, & les racines se forment.

Il faut encor dire que cette faculté est tres puissante, & qu'elle demande bien peu de matiere pour faire son ouurage, puisque les dens molaires qui sortent apres la quatriesme annee sont des plus grosses, & neantmoins le germe dōt elle se forme est si petit qu'à peine le peut on reconnoistre, ce qui nous fait conceuoir que pour peu qu'il y ait de ce germe au fond de la cellule, il s'en fait des secondes, & quelquefois des troisiesmes, que si le germe se diuise il se fait deux

ran-

rangees de dens, & mesmes, si nous en croyons aux autheurs, l'on en a veu iusques à trois.

Pendant que la nature trauaille à former les dens, l'enfant faict connoistre par ses gemissemens, qu'il est dans la souffrance, il ressent un piquotement continuél, les genciues s'eschauffent, elles luy démangent, & comme si luy mesme taschoit de se donner quelque soulagement, il porte ses petites mains dās sa bouche, il serre les genciues; il luy porte la langue, il les lesche, & ne pouuant autre chose il crie, & par ses cris importuns, il coniure les assistans de l'aider dans ces detresses: mais quand les dens percent, ou qu'elles sont surle point de percer, il y arriue des accidens bien plus funestes; la fieure suruiēt, le ventre se lasche extraordinairement, la conuulsion le saisi, la toux le tourmente, & le catarre le suffoque.

Quoy que ces choses peuuent arriuer à la sortie de chasque dent, & quil ny en ait

point,generalement parlant, qui ne soit a craindre, neansmoins les œilleres sont les plus dangereuses; soit a raison qu'elles percent tard,& que les gencives estans endurcies s'opposent fortemẽt à leur passage; soit à cause que ces dens sont les plus dures & les plus picquantes de toutes; soit encor & principalement parceque le nerf qui abbouti à leur racine est tres considerable,l'on peut aussy dire que comme cette dent est seule entre les incisives & les maschelieres, celles la estants desia toutes sorties,&cettes-cy en partie, le germe des autres se fermentant, de plus en plus, elle se treuve serree de toutes partz & que c'est la raison pourquoy sa sortie est si difficile; quoyque s'en soit l'experience fait veoir &Hippocrate le dict dans son aphorisme que ces accidens arrivent le plus souvent & qu'ilz sont le plus à craindre quand les canines percent.

Mais d'ou peut venir que dans le temps de cette sortie tant d'accidens arrivent? qui pour-

pourroit il auoir dans les dens qui causent ces desordres ? La pluspart disent que pour lors il se faict dans tout le corps un changement tres grand, que les os mesmes ressentent, & que dans cette agitation, & dans ce trouble vniuersel de toutes les humeurs, ce n'est pas merueille se la fieure suruient, pour peu que le corps soit impur, s'il y arriue vn flux de ventre, la nature taschant par tous moyens de se desliurer de ses impuretés, si la conuulsion se faict par le transport des humeurs au cerueau; enfin quelquefois l'agitation est si grande que le sang se fond dans les veines, & la pituite dans le cerueau, que si la fonte se desborde sur la poctrine; le catarre arriue, & si dans les ventricules du cerueau; la conuulsion.

Encor que ie ne doute point que la chose ne soit ainsy, & qu'à la sortie des dens il ne se fasse en effect vn trouble & vn changement tres grand, qui peut causer tous

tous ces maux, neantmoins il est à croire que la vehemence de la douleur y contribüe beaucoup, & que parfois c'en est la cause principale, ie feray veoir comment la douleur apporte ces accidens, apres que i'auray monstré comment elle se faict, & qu'elle partie la ressent le plus en cette rencontre.

Il semble d'abord que ce soiēt les genciues, la dent les picquote, & les perce, elles s'eschauffent extraordinairement, & quelquefois mesme l'inflammation y arriue; mais quand ie considere que cette sortie est accompagnée de tant de douleur, & que la genciue est vne chair qui n'est pas si fort sensible; ie me persuade facilement que cette partie n'est pas la seule, qu'il y en a encor d'autres, & plus delicates, qui sont fortement attaquées dans ce passage; il est vray que d'autant plus que les genciues resistent, & que les dens ont de peine à les percer, d'autant plus grande est la douleur,

ce qui me fait presumer, que pour lors les parties d'embas souffrent le plus non pas qu'il faille dire, que comme le cal ou durillon qui est pressé par le dehors, presse an dedans des parties bien sensibles, & fait parconsequent de tres grandes douleurs, quoy qu'il soit insensible, ainsy les dens estans pressees par les genciues qui resistēt, & qui ne veuillent point ceder, pressent les parties d'alentour, les nerfs, & les membranes dont le sentiment est tres delicat; car les racines des dens sont encor molles, comme ie viens de dire, & ne peuuent pas les blesser; mais il est tres certain qu'en ce cas tout ce qui est dans les cellules s'eschauffe estant pressé, & n'ayant point d'air, & comme la chaleur, & la douleur attire, les vaisseaux vomissent sur ces parties des serosités acres, & picquantes, & principalemēt si l'enfant a esté nourri d'vn laict chaud, & mal conditionné.

Tellement que la douleur se fait, & par la dur-

la durté des dens qui percent les gencives, & par des ſeroſités acres qui picquotent les nerfs, & les membranes tant celle qui entoure le dedans des cellules, que celle qui s'eſtend à la racine des dens, qu'encor peuteſtre celle qui eſt mitoyenne, & qui ſepare les deux germes; ces ſeroſités viennent des veines & des arteres, quelquefois du cerueau, & d'autrefois c'eſt vne fonte, ou bien meſme vn ſimple ſuintement de quelque glaire qui ſe treuue à lentour des cellules; c'eſt ainſy que nous deuons conceuoir que la douléur ſe faict, reſte a monſtrer comment elle cauſe les accidens qne nous venons de dire.

Il eſt aſſeuré que quand cette membrane delicate dont ſe couure la racine des dens eſt aſprement picquotee la douleur eſt grande, & cette membrane ayant continuité auec le palais, l'eſtomach & les inteſtins, ces parties en reſſentent la piquure qui les faict ſous leuer, & parainſy il ne faut

pas

pas s'estonner, s'il y arriue vomissement, & flux de ventre; par la mesme raison le cerueau est tiré en consentement, & la conuulsion suruient parceque cette membrane selon quelques vns vient de la production de la pie mere, Galien dict qu'il a veu des gladiateurs à qui les dens auoient estés abbatües à coup de poing, mourir soudainement dans des conuulsions horribles.

Mais quand cette membrane ne viendroit pas de la pie mere, ces accidens ne laisseroient pas d arriuer, toutes les membranes, & tous les nerfs ont correspondance au cerueau, & c'est vne chose estrange qu'vne piquure au bout du doigt, qu'vne inflammation dans la racine des ongles, cause la conuulsion & la mort; ce n'est donc pas merueille si les enfans dont le ccrueau est foible, sont attaqués de conuulsion quand les dens percent; tout ce qui est dans les cellules, les nerfs & les

membranes ressentent vne extreme douleur, & les genciues pour peu sensibles qu'elles soient n'en sont pas exemptes.

Dans ces detresses la fieure suruient, car vous sçaués qu'en quelque partie que la douleur soit, quand elle est violante, le cœur s'allume; ce n'est pas le lieu de rechercher comment la fieure est causee par la douleur, c'est vn long discours que la briefuete de cettuyci ne permect pas que i'entame.

Cette mesme douleur esmeu le catarre, car comme elle est violante elle sous leue la bile qui eschauffe, & qui font toute la masse du sang; l'on peut dire aussi que c'est a raison de la grande dissipation d'esprit qu'elle faict; Les humeurs en estans depourueües se corrompent, se corrompans elles s'eschauffent, & estans eschauffées, l'humide se detasche du sec, & se desborde sur la poictrine: que si le transport se fait au cerueau le sang & les hume-

meurs ſe fondent, & leurs ſeroſités ſe iettãs dans les ventricules fontla conuulſion.

Voyla les accidens les plus conſiderables, & lés plus dangereux qui pourroiẽt arriuer à la ſortie des dens, mais ſur tous la conuulſion & le catarre ſuffoquant ſont a craindre; la fieure ne l'eſt pas tant, moins encor le flux de ventre, au contraire ces deux ſeruent quelquefois de precaution, & de remede a la conuulſion, qui eſt la choſe du monde la plus dangereuſe, de tant d'enfans qui en ſont ſurpris peu en eſchappe.

Comme le nautonnier expert à des marques pour preueoir la tempeſte, auſſy le medecin a des ſignes par leſquels il connoit quand ces accidens doiuent arriuer à la ſortie des dens, & quand ils ſont le plus à craindre.

La premiere choſe que nous auons à conſiderer, & qui nous doit faire craindre, éſt quand nous connoiſſons que les enfans

abondent en mauuaisses humeurs, & pour vser des termes de l'eschole qu'il y a cacochimie ; de mesme que dans les maladies des personnés d'aage l'on prent, de tres grands indices du mauuais regime qu'elles tenoient, auant qu'elles tombassent malades, aussy doit on iuger de l'issüe des choses qui arriuent à la sortie des dens, par la condition du laict que les enfans ont succé, & par le témperament de leur nourrice. Secondement il faut faire reflexion sur le passé, & se ressouuenir si la nature ne s'est point soulagée par quelque descharge, car il faut necessairement que l'enfant se purge : encor que le laict soit fort bon, il ne se peut pas faire qu'il ne s'engendre quelq; humeur excrementeuse dont la nature de temps en temps se doit descharger, c'est pourquoy il n'est pas mauuais que l'enfant ait parfois quelque flux de véntre, qu'il luy sorte des galles au visage, & à la teste, & quand elles arriuent il se faut bien

gar-

garder d'y mettre des medicamens qui repoussent l'humeur, le meilleur remede est de n'y rien faire ; mais sur tout, il est à souhaiter, & en quelque facon necessaire que l'enfant baue ; l experience en ce point s'accorde si bien à la raison que l on remarque que les enfans qui n'ont pas ce benefice, tombent ordinairement dans la couuulsion, & dans l'epilepsie ; La baue est vn excrement du cerueau qui estant retenu peut causer tous les accidẽs ausquels cette partie est suiette.

Le passage d'Hippocrate sur ce suiect est merueilleusement béau ; si les enfans, dict il, ont des galles à la teste, aux oreilles, & aux autres parties du corps, s'ils sont morueux, baueux, c'est vn bon signe ; ils vuident la pituite delaquelle il se deuoient purger estans au ventre de leur mere, & parainsy ceux la ne tombent pas facilemẽt en conuulsion : mais ceux qui sont nets, sans vlceres, & sans galles, qui ne mouschẽt,

& qui

& qui ne bauent, & qui n'ont pas estés purgés dans le ventre de leur mere sont suiects à la conuulsion, & il est à craindre qu'ils n'en meurent.

Pour mieux entendre cés verités, il faut considerer que de tous les animaux il ny a que l'homme, qui naisse auec vne teste prodigieusement grosse, à proportion des autres parties: ce qui a faict dire à Aristote que tous les hommes dans leur naissance estoient des nains: Le cerueau qui rempli tout le crane, à besoin de beaucoup de nourriture, & crainte qu'il n'en manque, le sang se porte à la teste en tres grande abondãce, ce qui en reste apres la nourriture du cerueau, & des autres parties de la teste, n'est qu'vne pituite, qui retombe & s'espanche par tout le corps; & comme dans les enfans les autres parties sont fort petites à comparaison de la teste, & qu'il s'engendre beaucoup de cette humeur excrementeuse, il faut qu'elle se vuide par quel-

quelque voye, & c'est la raison pourquoy les enfans bauent; ie ne puis pas pour le present m'esclaircir dauãtage sur ce point, cette doctrine est expliquée plus au long dans vne traictè, que i'espere auplustost de vous donner:

Il failloit necessairement que l'homme nasqui dans cette disproportion, qui est la plus grande, & la plus mauuaise qu'il pourroit auoir, si le temps ne la corrigeoit; La nature toute industrieuse qu'elle est n'a sceu faire autrement; car comme les actions de l'entendement demandẽt beaucoup de ceruelle, & que cette partie est spermatique, il failloit necessairemẽt qu'elle fist la teste tres grosse pour la contenir; d'ou vient qu'Albert le grand disoit, que tandis que l'homme estoit dans le ventre dela mere, il n'auoit que la grandeur de la teste; en effect tout le reste est fort menu; il seroit comme impossible à la nature de faire les autres parties à proportion, ou

terme-

treuueroit elle de la matiere pour les former si grosses ? ou prendroit elle du sang suffisamment pour les nourrir ? quel lieu faudroit il pour contenir vn enfant si gros ? & comment pourroit il sortir du ventre de sa mere ? toutes ces choses considerées, il failloit que la teste fust grosse, & le reste menu, mais comme il y doit auoir vne proportion entre toutes les parties, la nature a voulu qu'en eschange la teste ne crû que fort peu la premiere année, & qu'elle se desseicha seulemẽt, au lieu que les autres parties croissent beacoup, & lors qu'elles sont creües a ce point qu il y a proportion entre elles & la teste ; l'enfant commance d entendre, & de donner des marques de ce qu'il est

Car auant ce temps la, il est comme vne beste, sans connoissance, & sans raison, il a bien la grosseur du cerueau ; mais il n en n'a pas la secheresse, qui est encor vne autre condition absolument necessaire

pour

pour le raiſonnement ; tandis que l'enfant eſt dans le ventre de la mere, la nature ne s'eſtudie qu'à treuuer de la matiere , pour engendrer de la ceruelle ſuffiſament ; & la premiere annee de la naiſſance, elle n'a point de plus grand ſoin qu'à la deſſeicher, il eſtoit impoſſible qu'en meſme temps elle fiſt le cerueau gros, comme il eſt, & qu'elle le deſſeicha ; la ſechereſſe ne s'accorde pas auec la generation qui ſe faict dans l'humide ; il a donc faillu que cette maiſtreſſe ouuriere ait faict à deux fois, & en deux temps, ce qu'elle n'a peut faire en meſme temps, & tout à la fois : les grands ouurages ne ſe font qu'à la lonque, il failloit beaucoup de temps, pour faire le corps humain, qui eſt le chef d'euure de la nature, & pour rendre ſes parties propres aux fonctions de l'ame raiſonnable qui eſt toute diuine ; ce ſeroit vne ignorance, & vne impieté de croire, que l'homme fuſt raiſonnable, parcequ'il a vn gros cerueau ;

mais il faut dire qu'il a vn gros cerueau, parcequ'il est raisonnable; & quand ie parle de la sorte ie ne parle pas seulement selon la religion, mais encor selon la verité, qui en est inseparable; l'aigle n'a pas la puissance de voler, parcequ'elle a des aisles, mais elles a des aisles parcequ'elle a la puissance de voler; ce seroit se tromper de dire que l'aiglon qui sort de la coque n'ait non plus la puissance de voler, qu'vn limacon, parceque en effect en ce temps la, n'ayant pas les aistes assés fortes, il ne peut nō plus voler qu'vn limacon: les essences des choses ont des qualités qui leurs sont propres, & qui les constituent; ces qualités ne s'augmentēt, ny ne se diminuēt iamais; qu'elles paroissent, ou qu'elles ne paroissent pas, elles sont tousiours les mesmes; la puissance de raisonner n'est pas moins dans l'enfant, que dans l'homme, ny la puissance de voler dans l'aiglon, que dans l'aigle; l'ame est deuant le corps, c'est elle qui le for-

forme & qui rend ſes parties propres â ſes fonctions, & â ſes puiſſances; Galien dict que le corps n'eſt que l'inſtrumẽt de l'ame; & parainſy de meſme que ce n'eſt pas le pinceau qui fait le peintre ſcauãt, mais l'art & l'experience, auſſy n'eſt ce pas le cerueau bien diſpoſé qui rend l'ame raiſonnable, mais elle eſt telle par ſa propre nature, & par ſon eſſence; il eſt vray que l'homme ne peut pas raiſoñer s'il n'a le cerueau bien diſpoſé, non plus que le peintre, pour habile qu'il ſoit, ne peut pas peindre, s'il n'a vn pinceau, & vn pinceau conuenable.

La meſme partie qui nous eſleue au deſſus des animaux en nous faiſans raiſonner, nous rend les plus miſerables, en nous rendans les plus maladifs; l'homme de ſa nature, dict Hippocrate, n'eſt que maladie: mais pourquoy failloit il qu'il achepta ſi cherement au prix de ſa ſanté & de ſa vie, ce que la nature luy a donné en propre, ce qui luy appertient d'origine, & que per-

sonne ne luy peut pas oster ? toutes les maladies viennent du cerueau, dict Hippocrate, & comme il a le cerueau le plus gros de tous, il est le plus maladif de tous ; l'enfant n'est pas plustost né, qu'il en ressent les effects, & sans auoir la iouissance du biẽ que la grosseur du cerueau apporte, il en ressent les incommodités ; combien d'ordure faut il qu'il vuide incessamment par la bouche, & par le nez ? combien de galles luy sorte au visage & à la teste ? combien de tumeurs s'esleue derriere les oreillés & à l'entour du col ? car la nature soigneuse a mis la force glandes, qui sont comme des esponges qui s'imbibent des humidités superflües du cerueau, ces choses pour fascheuses qu'elles soient, sont à desirer, que si elles n'arriuent pas, il en faut craindre de pires.

Ce qu'estant, il me semble, que ce n'est pas mal raisonner de dire, que d'autant plus que l'enfant à vne grosse teste, ie dis mes-

meſme quand elle ſeroit naturelle, tant plus doit il eſtre incommodé dans ſon enfance, & en danger de mourir; il eſt vray que l'abondance de ceruelle vient d'vne abondance de matiere louable, & que la nature en formant vn gros cerueau, faict veoir qu'elle a deſſein de former vne perſonne de riche taille, forte, & robuſte, mais il en va de ſes deſſeins; comme de ceux des hommes, qui ſont d'autant plus difficiles qu'ils ſont grands; elle iette les fondemēs d'vn bel ouurage, mais à peine pourra t'elle le conduire à ſa perfection; tant plus que la cerueau eſt gros, tant plus il eſt humide, & tant plus il faut de temps à la deſſeicher, les humidités du cerueau, dict Hippocrate, doiuent eſtre euacuees, ou elles cauſent quelques maladies; que ſi elles viennent à croupir ſur le cerueau, comme ſouuent il arriue, elles ſe pourriſſent, & agaceants par leur acrimonie le cerueau, ou ſe fondans dans ſes ventricules, elles

font

sont la conuulsion ; outre que l'on peut dire, qu'vne grosse teste, est comme vne ventouse, qui attire des parties d'embas, ce qu'estant le moindre desordre qui arriue dans le corps, tout s'y porte ; & c'est la troisieme reflexion que nous deuons faire, & qui nous doit donner de l'apprehension, quand les dens percent ;

Quatriesmement nous deuons craindre dautant plus, que la sortie des dens est tardisue ; non seulement parceque c'ést vn signe que le cerueau ne se desseiche pas, & que l'enfant est foible, mais parceque le temps ayant endurci les gencives, la sortie des dens, doit estre dautant plus difficile, & parconsequent dangereuse.

Et comme il est certain que dans toutes les àctions de la nature, le nombre est à considerer : qu'il y a des temps qu'elle affecte, & d'autre qu'elle refuit, l'on dort dire en cinquieme lieu, que le sept, l'vnze & le qua-

quatorze, ſont les mois les plus fauorables pour la ſortie des dens, & qu'aucontraire le huict le douze & le treize ſònt les plus à craindre.

Sixiemement il faut auoir eſgard à la conſtitution du ventre; Hippocrate dict, que les enfans à qui le flux de ventre arriue, dans le temps de la ſortie des dens, ſont bien moins en danger d'eſtre ſurpris de conuulſion, que ceux à qui le ventre ne coule pas; la raiſon en eſt claire, car dans ceux la il ſe faict vne reuulſion du cerueau; la matieré s'eſcoulant par le bas, & aucontraire dans ceux-cy il ſe faict vne effumation continuelle dans la teſte.

Septiemement il faut conſiderer le poux; le meſme autheur nous aſſeure que quand les dens percent, ſi la fieure ſuruiét fortement, elle empeſche que la conuulſion n'arriue, car comme la conuulſion ſe faict ordinairement d'vne humidité ſuperflüe, qui croupiſt, & qui ſe corrompt
dans

dans le cerueau, ſi la fieure ſuruient, elle conſomme cette humidité, & parainſy il arriue heureuſement qu'vn mal eſt la precaution & le remede d'vn autre.

Enfin ce grand genie qui examinoit ſi exactement toutes choſes, nous a laiſſé par eſcrit, que la ſortie des dens eſtoit moins dangereuſe, & la conuulſion moins à craindre en hyuers qu'en éſté; en effect, ſoit que l'on die que la conuulſion ſe faict par vn tranſport de bile au cerueau, il eſt euident que cette humeur en eſté eſt plus eſchauffée, plus ſubtile, & plus abondante qu,en hyuers, & que perconſequenr elle ſe porte plus facilement en haut; ſoit que,l'on die que la couuulſion arriue par vne humidite ſuperflüe, qui ſe font dans les ventricules du cerueau, ou qui ſe corrompant agace les membranes, il eſt à croire que la chaleur de l'air contribüe beaucoup à cette pourriture; & parainſy de quel coſté que l'on le prenne, il eſt certain que la ſortie

des

des dens est plus dangereuse, & plus suiette à la conuulsion en esté qu'en hyuers & c'est la huictiesme remarque que nous deuons faire.

N'eufuiesmement, il faut sçauoir que les gras, & potelés sont plus en danger de tomber en conuulsion que ne sont pas les maigres: par le mot de potelés, nous entendons ceux qui ont les os fort menus, chargés d'vne chair molle, & de graisse; car comme les maschoires sont petites, les cellules des dens sont estroittes; & la chair molle se fond facilement, & dans la moindre agitation que le corps souffre; ces deux choses ioinctes ensemble nous doiuent faire apprehender que ces enfans ne tombent en conuulsion quand les dens leurs percent.

Tellement que si vn enfant vient au monde auec vne grosse teste, lourde & pesante extraordinairement; qu'vne annee se passe sans qu'il baue, & sans qu'il mousche

à l'ordinaire des enfans ; que ces os soient fort menus chargés d'vne chair molle, & de graisse ; que les premieres dens commencent seulemént à luy percer, le treiziesme mois, qui est le tirant, & le plus fatal de tous les mois ; que pour lors la saison soit la plus chaude de l'esté, qui est la canicule ; que tout d'vn coup il soit surpris de conuulsion ; le ventre estãt serré ; le poux foible, & petit ; les extremités froides ; Quel Æsculape pourroit retirer cet enfant d'vn danger si present, & l'empescher de mourir en peu d'heures ? ie soustien qu'il ny a que dieu seul qui pourroit remedier â cette conuulsion qui est accompagnee de si funestes accidens, & que tant de causes, & d'incidens rendent mortelle.



De La

DE LA PRECAVTION ET DES REMEDES

Que l'on peut apporter à la ſortie des dens aux petits enfans.

LA Precaution que ie pretends d'apporter à la ſortie des dens, ne conſiſte pas à donner des remedes qui aient la force de les former, & de les faire croiſtre ; car à dire le vray ie n'en connois aucun, & ne penſe pas qu'il s'en treuue de cette nature ; ie pretends encor moins de perſuader, qu'il y a des moyens pour empeſcher cette ſortie qui dans la tendreſſe de l'aage faict mourir tant d'enfans ; ou pour la retarder iuſques à la ſettieſme annee, ſuiuant la penſee de Democrite qui diſoit, que c'eſtoit contre l'in-

tention de la nature, dont nous deuons tousiours suiure les desseins, que les dens sortoient auant ce temps la; car outre que cette pensee n'est qu'vne resuerie, l'art ne peut rien de semblable; ce seroit perdre le temps que d'en rechercher les moyens.

Il suffist de dire que la sortie des dens n'est pas dangereuse d'elle mesme; & parconsequent le medecin ne se doit pas mettre en peine de l'auancer, ou de la retarder; ie dis mesme quand il seroit en son pouuoir de le faire, ce qui n'est point du tout; cette sortie est vn effect de la nature qu'il faut laisser agir, qu'elle arriue tost, qu'elle arriue tard, il n'importe, pourueu qu'il n'y suruienne point d'accident, dont les plus fascheux sont, la fieure, la conuulsiõ, le catarre, & le flux de ventre immoderé.

Tellement que le medecin n'ayant rien à craindre que de ces accidens, il ne doit s'estudier qu'à les preueoir, & à les preue-

uenir, ce qu'il peut faire heureuſement, ſuiuant les regles de l'art; ie dis heureuſement, autant que les recontres le permettent, car il y a de certain cas ou toute l'induſtrie humaine ne ſert de rien; mais s'il y a quelque precaution à la ſortie des dens, comme il ny a point de danger qui ne vienne de ces accidens-elle conſiſte toute à les euiter; pour cet effect il en faut recõnoiſtre les cauſes, & remedier à toutes, par vn ſi bon ordre, qu'aucune d'icelles ne ſe treuue conioincte, ou du moins ne predomine par trop, quand les dens perceront.

Iay touché ces cauſes dans mon diſcours; car comme la douleur eſt inſeparable de cette ſortie, & qu'il ſe fait pour lors vn tres grand changement dans la nature; il arriue quand le corps eſt impur, & rempli de mauuaiſes humeurs, que la fieure ſuruient; par la pourriture; la conuulſion, par le tranſport au cerueau; le catarre, & le flux de ventre par la fonte qui ſe

fact

faict de ces humeurs ; souuent aussy la conuulsion arriue par vne humidité superflüe qui agace les membranes, ou qui se fond dans les ventricules du cerueau ; & c'est sans doute que l'endurcissement des genciues contribüe a tous ces desordres, car la dent ayant plus de peine à les percer, la douleur en est plus aigüe, & plus violante.

Et parainsy nous irons par ordre, & n'oublierons rien, ce me semble, de ce qui peut appartenir à cette precautiō ; si nous auons esgard à la constitution vniuerselle de tout le corps, & à la disposition particuliere du cerueau, & des genciues ; le premier soin que doit auoir le medecin est d'empescher qu'il ne se fasse vn amas de mauuaises humeurs, & que si quelqu'vne s'engendre comme il ne se peut pas autrement, de la vuider : quant à la disposition particuliere du cerueau, il est fort humide, & abonde en excremens dans l'enfance ;
telle-

tellement que la precaution qu'il y faut apporter, est dé faire en sorte que sa substance se desseiche, & que ses excrements se vuident; & comme dans la tendresse de l'aage il ne faut rien negliger, & que les moindres choses sont considerables; son troisieme soin doit estre de conseruer les genciues, en euitant soigneusement tout ce qui les pourroit endurcir.

Cette derniere precaution est bien particuliere, n'estant propre seulement qu'à rendre le passage des dens moins difficile; mais pour les deux autres elles sont si generales, que qui en sçauroit vser comme il faut, ie ne fais point de doute, que non seulement il euiteroit les accidens qui suruiennent à la sortie des dens, mais encor toutes les autres maladies de l'enfance, ou du moins il les rendroit moins fascheuses, comme ie pourrois monstrer en detail; si i'auois entrepris de le faire.

Ces precautions sont d'autant plus diffici-

ficiles, & necessaires qui les enfans sont foibles & suiects a mille accidens; aussy est il vray que dans les premieres annees, il y en meurt bien plus qu'il n'en eschappe; & ceuxci doiuent ordinairement leur salut, ou à leur bonne constitution, ou à la fortune, car comme Hippocrate dict, que iamais les malades ne guerissent sans l'aide de la medecine, car encor qu'il ny ait point de medecin neantmoins il arriue que le malade fait ou ne fait pas, ce qu'vn sage medecin pourroit ordonner ou deffendre; ainsy peut on dire qu'encorque l'on n'apporte pas tousiours les precautiōs requises à l'education des enfans, toutefois il arriue souuent par bonne fortnne que l'on fait ce qu'il faut faire, ou que les fautes que l'on commect ne sont pas si grandes que la foiblesse de l enfant ne le puisse supporter.

Il n'est pas hors de propos de dire, en quoy consiste la foiblesse des enfans, & com-

comment elle differe de celle des veillards ; ceux ci manquent de force, par le manquement de l'humide radical ; mais l'on ne peut pas dire, que ceuxla soient foibles par ce deffaut ; tous les viuans dans leur naissance abondent en cet humide radical, & en ont dauantage, qu'en point d'autre temps ; que si les forces se prennoient simplement de labondance de cet humide ; il s'ensuiuroit delà que les enfans seroient plus forts que les hommes, qui est vne consequence qui repugne à la raison, & au sens : tellement que la force ne consiste pas seulement dans l'abondance de l'humide radical ; mais il faut qu'il y ait quelq; autre chose qui l'accompagne ; & cette autre chose, est vne fermeté, & vne consistence louable.

Il en est de mesme de tous les uiuans qui sont plus fort au milieu de leur aage, & plus foibles au commencemẽt, & sur la fin car il ne faut pas croire que l'homme pour

estre raisonnable soit priuilegié en ce point, & que la nature le doiue conduire d'vne autre facon qu'elle ne fait pas le reste ; Que les animés parlent, ou qu'ils ne parlẽt pas, qu'ils aient de la raison, ou qu'ils n'en naiẽt pas, tout est de mesme ; ce grand vniuers est gouuerné par vn mesme principe, & d'vn mesme ordre qui est immuable ; tout ce qui uit prent naissance, & prent fin de mesme facon ; la vie generalement parlant commence par l'humidité, & fini par la secheresse ; tandis que ces deux qualités s'accordent, la vie dure ; & suiuant qu'elles sont proportionnees, la force du viuant est plus ou moins grande.

L'on dict qu'vne chose est forte, quand elle peut agir, & resister fortement ; & comme les actions se font par le moyen des esprits, ce qui peut agir, & resister fortement, doit auoir beaucoup d'esprits, & par consequẽt beaucoup d'humide ; parceque les esprits sortent de l' humide selon Ari-

Aristote, & selon Hippocrate l'humide est le support des esprits : mais comment en pourroit il estre le support, & le soustien, puisque luy mesme ne se peut pas contenir ? il faut necessairement qu'il y ait du sec qui l'arreste, & c'est du meslange de ces deux que ce fait la consistence, & que dependent les forces ; s'il y a trop de sec, il ny peut pas auoir assés d'esprits, ny parcõsequent de force pour agir fortement ; & s'il y a trop d'humide, il ny peut pas auoir la fermeté necessaire pour resister.

C'est pour cette raison que les plantes qui sortent de terre, les fleurs, les feuilles, & les fruicts & generalement tout ce qui depend des vegetaux, est foible dans sa naissance, & ne peut pas resister aux iniures du temps ; vn peu de froid le gele, vn petit vent, l'emporte, quelque goutte de plüye que le ciel verse trop abondammẽt le noye, & les rayons du soleil, qui l'ont fait naistre estants vn peu trop penetrants le fanent, & le font mourir.

De mesme les animaux nouuellement néz sont plus tendres, & resistent moins aux iniures du temps; mais par vne preuoyance admirable de la nature, ilz apportent tous, venants au monde, vne garniture contre le froid; & aussy tost qu'ilz sont néz, ilz ont l'vsage des iambes pour chercher l'abris, & se retirer dans quelque taniere; ou ilz se couurent, & se garentissent des violances qui leurs pourroient arriuer du dehors.

Il ny a que l'homme, le plus sensible, & le plus delicat de tous les animaux, qui vienne au monde tout nud, sans se pouuoir aider suffisamment d'aucun membre, sinon des leures, & de la langue; pour crier que l'on l'assiste, & que l'on ne l'abandonne pas au besoin; tout son sang deuiēt aqueux, dict Hippocrate, ses leures, & ses narines sont bluastres, cest pourquoy on luy souffle dans la bouche, & dans le néz, on luy donne quelque goutte de vin, on

luy

luy fait sentir quelque odeur forte pour resueiller ses esprits, & le retirer de l'estourdissement ou il se treuue; ensuitte on le couure de lange, on l'emmaillotte; en vn mot la nature n'ayant donné ny instinct, ny raison à l'enfant, elle en à laissé toute la conduite à la mere, & aux assistans.

Mais il arriue souuent que faute de conduite & de precaution, on fait mourir cet innocent; soit qu'on ne luy donne pas de la nourriture telle qu'il faut; soit qu'on l'expose mal à propos à l'air, & aux iniures du temps; soit qu'on le laisse trop veiller, ou trop dormir; soit qu'on l'effraye, ou qu'on le laisse pleurer auec exces; soit enfin que l'on n'ait pas soin que les excremens du ventre & du cerueau se vuident.

Ayant à discourir sur toutes ces choses' ie commanceray par la nourriture de l'enfant, c'est à dire par le laict; dont la bonté depend de la bonne constitution de la

nourrice, & du bon regime qu'elle tient ; Comme la nourriture eſt le fondement de tout, l'on ne peut pas apporter trop de precaution en cette matiere ; il eſt bien difficile qu'vn enfant qui eſt nourri de mauuais laict, paſſe les premieres annees ; quãd meſme ces principes ſeroient bons, la mauuaiſe nourriture les ruineroit ; aucõtraire ſi les principes ſont mauuais, le bon laict les peut corriger, & reſtablir : C'eſt pourquoy il faut eſtre tres exacte en ce point ; & meſme ie conſeillerois aux meres qui ont quelque diſpoſition a la phtiſie, à l'aſthme, à l'epilepſie, & generalemẽt qui ſont ſuiettes a quelque maladie de mettre leurs enfans à nourrice, ſans s'arreſter au diſcours de ceux qui diſent, que le laict maternel eſt touſiours le meilleur.

La bonté du laict ſe reconnoit par ſa blancheur, & par ſa douceur, eſtant d'autant meilleur qu'il eſt plus doux ; & par ſa conſiſtence qui doit eſtre moyenne ;

cet

ces trois tesmoignent que le meslange des elements y est tres delicat, & tres parfait; l humide & le sec estants bien proportionnés ce laict est spiritueux, & nourrissant; & ny ayant point de qualité qui excede, il n'apporte aucune alteration dans le corps.

Que si la chaleur excede il ne se peut faire que le laict ne soit nuisiblé à l'enfant; car comme sa constitution est tres chaude, & tres humide si l'on vient à luy donner vn aliment chaud, son sang & ses entrailles s'eschaufferont dautant plus; il se fera vne effumation continuelle au cerueau qui le rendra plus humide; ce qui mesme se voit dans les personnes d'aage, qui ont le cerueau d'autant plus humide, que leurs entrailles sont eschauffees; & parainsy il faut dire que de donner vn laict chaud à l'enfant, c'est iustement s'opposer a l'intention de la nature, qui dans la premiere annee n'a point de plus grand soin que de

des-

desseicher cette partie, puisqu'elle est tres humide; & que c'est delà que viennent tous les maux de l'enfant.

Ce n'est dont pas vne chose de petite consequence; & à laquelle il ne faille bien penser; puisque la vie de l'enfant en depend; l'on connoit que le laict est trop chaud, & qu'il n'est pas nourrissāt, quand il n'est pas bien doux; car la douceur monstre que la chose est bien temperee, & rien ne nourri qui ne soit doux, dict Aristote; & parconsequent tant plus qu'vne chose est douce, tant plus elle est temperee, & tant plus nourrissante; mais la marque qui me fait connoistre qu'vn laict est trop chaud, & qu'il ne vaut rien du tout, est quand il est trop sereux.

Peutestre que ma pensee passera pour vn paradoxe, dans l'esprit de quelques vns, car il est certain; diront ils, que la partie sereuse du laict rafraichi, & parconsequent l'on ne doit pas dire, qu'vn laict soit chaud

parcequ'il est sereux ; pour esclaircir cette difficulté il faut respondre, que ce laict est sereux ; non pas par l'abondance, mais par la separation de la partie séreuse ; l'humide se detasche du sec, & prent le dessus par la fonte & l'expression que la chaleur immoderee fait du laict ; Le mésme se voit dans le sang, qui estant par trop éschauffé se fond, & se met en serosité qui descoulant des vaisseaux sur les membranes, & sur les chairs fait des douleurs tres picquantes, qui ne s'appaisent iamais mieux que par la saignee, & par les remedes rafraischissās.

Le laict qui se tourne nous fait veoir clairement cette verité ; car il paroist tout sereux, & neantmoins l'on ne peut pas dire qu'il y ait plus d'humidité que quand il estoit dans son entier ; mais il paroist sereux ; parceque l'humide est separé du sec ; celuy ci se condanse & se resserre, & l'autre surnage, & prend le dessus ; & comme nous voyōs que la chaleur fait tourner

le laict, & que le sang estant exposé au soleil & au feu se change vne bonne partie en eaü ; aussy deuons nous croire, & il est tres asseuré que la chaleur excessiue des nourrices fait que leur laict se tourne en quelque façon ; & que c'est la raison pourquoy il paroist sereux.

Ce qu'estant il ne faut pas douter que le laict sereux ne soit chaud, & par conseqent nuisible : car en effect il commence desia de se pourrir, la pourriture n'estant autre chose que la desunion de l'humide & du sec : cette mauuaise condition se reconnoist à veüe d'œil ; ce laict estāt mis sur l'ongle, sur du vèrre, ou sur quelque autre matiere polie, il ne peut pas se tenir ramassé, & vni, il coule comme de l'eaü.

Si le laict sereux est mauuais, le laict ttop espais n'est de guaire meilleur ; car encorq; pour l'ordinaire il soit fort blanc, fort doux, & qu'il ne soit point si süiet a la pourriture ; neantmoins estant trop espais

il fait

il fait peine a la chaleur de l'enfant qui ne peut pas le surmonter facilement; nous deuons conceuoir que dautāt plus qu'vne chose est de ferme consistance dans son genre, dautant plus elle est de difficile digestion; le mesme se peut dire du laict que des œufs, estans pris mollets ils sont de facile digestion, & estans endurcis ils ne peuuent estre digerés qu'auec peine.

Et pour mieux reconnoistre en particulier, & sans nous esloigner de nostre suiect, la verité de ce principe, que iay estabi ailleurs en general pour toutes sortes de viande; nous n'auons qu'à considerer que les femmes nouuellement accouchees, ont le laict clair, & delicat; & que les vieilles nourrices l'ont espais, & plus grossier; en quoy la preuoyance de la nature paroist aussy grande, qu'en aucun de ses ouurages: il semble qu'elle fort instruite, & que scachant bien que l'aliment doit tousiours estre proportionné

aux forces de celuy qui le prend ; c'est suiuant cette connoissance qu'elle fait, dans les premieres mois, le laict si clair ; car ainsy les esprits n'estans pas bien fort attachés à la matiere, il est de facile digestion ; aussy failloit il qu'il fust tel, l'enfant n'ayant pas grand force en sa naissance, il ne demande qu'vn aliment delicat ; mais comme à mesure qu'il croist en aage il se fortifie ; aussy le laict se rend plus espais ; c'est à dire plus fort, & plus soustenant ; c'est pourquoy le medecin qui ne trauaille iamais bien, que quand il trauaille à l'imitation, & sur les principes de la nature, ne doit pas donner à l'enfant nouuellement né, vn vieil laict qui de sa nature doit estre espais, mais vn laict nouueau de trois ou quattre mois, qui pour lors est purifié, & qui dans vne consistence bien mediocre est clair & delicat.

Suiuant ce raisonnement, il est facile à veoir comme le laict trop espais est nuisible,

sible, car il faut de necessité que la chaleur de l'enfant s'augmente pour le surmonter, & que parconsequent toute la masse du sang s'eschauffe, & comme ce laict resiste & qu'il ne peut pas estre surmonté facilemẽt il s'engendre des crudités, il se fait des obstructions dans le bas ventre, qui sont causes d'vne infinité de maladies.

Le laict est trop espais; ou parcequ'il est engendré d'vn sang grossier & melancholique, ce que l'on reconnoist à la constitution de la nourrice; ou bien l'on peut dire que la mésme chaleur immoderee qui rend le laict trop liquide, le rend aussy trop espais; car s'il y a peu de laict dans les mammelles en consumant l'humidité elle l'espessit, & s'il y en a beaucoup elle ne peut pas consumer l'humidité, mais elle l'exprime; & parainsy l'humide se detaschant du sec, & prenant le dessus tout le sang paroist sereux: ceux qui choisissent des nourrices ne se trompẽt iamais si fort,

que

que de retenir celles, qui ont le laict trop espais parceque pour l'ordinaire elles en ont peu, mais il est dangereux & il faut bien se prendre garde de choisir celles qui ont le laict trop sereux, soubs pretexte que l'enfant ne manquera pas de nourriture, & que ces nourrices abondent en laict; car c'est autant que de dire que l'enfant ne manquera pas de poison.

Hippocrate dict que les enfans de laict, qui vrinent beaucoup ne sont pas de longue vie, & qu'à peine viuent ils plus d'vn an; mais qui sont ces enfans qui vrinent beaucoup? ce sont ceux qui viuent d'vn laict trop sereux; car outre que ce laict ne donne pas grand' nourriture, & que ceux qui ne se nourrissent pas vrinent beaucoup, dict Hippocrate; il est asseuré qu'il rend le cerueau plus humide, qu'il eschauffe, & qu'il fond toutes les parties, dont ensuite il entraine & conduit les humidités par les vrines.

Mais

Mais quelle difference y peut il auoir, me dira quelqu'vn entre le laict clair & le laict sereux, car il semble que par ces deux mots il faille entendre la mesme chose? Certainement elle est tres grande, & lon peut dire que ces deux laicts sont bien differents l'vn de le l'autre, puisq; leurs qualités sont contraires, & qu'ilz s'engendrẽt d'vne facon toute differente, le laict est sereux par la fonte & l'expression que la chaleur fait de l'humide, & parainsy outre que ce laict est chaud, il ne peut pas donner grand' nourriture, la chaleur immoderee ayant dissipé vne partie de ses esprits; mais par le laict clair nous entendons vn laict, dont la consistence est liquide, non pas par la separation de ses parties, mais parcequ'il a plus d'humide que de sec, sa substance est delicate & spiritueuse, & parconsequent ce laict est de facile digestion, il raffraischit, & donne beaucoup de nourriture; il est vray que comme il est propre

aux enfans nouueaux nés, aux foibles, & aux malades, il ne profiteroit pas à ceux qui ſont ſains, & qui pour eſtre plus auancés dans l'aage ont deſia quelque force: de meſme que les bouillons & les œufs frais qui nourriſſent les foibles & les malades affoibliroient ſans doute ceux qui ſont robuſtes, & qui ſe portent bien, s'ils ne vouloient vſer d'autres choſes.

Il n'eſt pas encor tant difficile de reconnoiſtre ces deux ſortes de laict, & de les diſtinquer l'vn de l'autre; puiſque le ſens & la raiſon en peut iuger, car encor qu'ils ſemblent tous deux d'vne meſme conſiſtence; le ſereux n'eſt iamais bien doux, & quand vne nourrice de ſept ou huict mois, a le laict de cette conſiſtance ſans auoir eſté renouuellé, & qu'elle eſt d'vn temperament chaud l'on peut dire que ſon laict n'eſt pas clair, mais qu'il eſt ſereux.

C'eſt pourquoy ie dis qu'il ne faut

pas

pas simplement s'arrester au laict ; mais que l'on doit encor & principalement considerer le temperament, & la constitution de la nourrice; puisque le laict est vne chose fragile, qu'il s'altere facilement, & que de bon il deuient mauuais en moins de rien; mais la constitution & le temperament est vne chose ferme sur laquelle l'on peut arrester son iugement, car il est comme impossible qu'vne femme mal habitüée soit iamais bonne nourrice ; aucontraire le laict est tousiours bon, quand la nourrice est bien faite, & telle que nous l'allons d'escrire, si ce n'est que d'ailleurs il y arriue quelque cause qui trouble son laict, & le change pour vn temps.

La nourrice doit estre d'vne taille mediocre, large de poictrine, le visage vermeil, ny trop grasse ny trop maigre, ny trop sombre, ny trop enioüée, la contenãce modeste, les dens blãches, l'haleine douce, les mammelles ramassees, le mammelon

aux enfans nouueaux nés, aux foibles, & aux malades, il ne profiteroit pas à ceux qui ſont ſains, & qui pour eſtre plus auancés dans l'aage ont deſia quelque force: de meſme que les bouillons & les œufs frais qui nourriſſent les foibles & les malades affoibliroient ſans doute ceux qui ſont robuſtes, & qui ſe portent bien, s'ils ne vouloient vſer d'autres choſes.

Il n'eſt pas encor tant difficile de reconnoiſtre ces deux ſortes de laict, & de les diſtinquer l'vn de l'autre; puiſque le ſens & la raiſon en peut iuger, car encor qu'ils ſemblent tous deux d'vne meſme conſiſtence; le ſereux n'eſt iamais bien doux, & quand vne nourrice de ſept ou huict mois, a le laict de cette conſiſtance ſans auoir eſté renouuellé, & qu'elle eſt d'vn temperament chaud l'on peut dire que ſon laict n'eſt pas clair, mais qu'il eſt ſereux.

C'eſt pourquoy ie dis qu'il ne faut

pas

pas simplement s'arrester au laict ; mais que l'on doit encor & principalement considerer le temperament, & la constitution de la nourrice; puisque le laict est vne chose fragile, qu'il s'altere facilement, & que de bon il deuient mauuais en moins de rien; mais la constitution & le temperament est vne chose ferme sur laquelle l'on peut arrester son iugement, car il est comme impossible qu'vne femme mal habitüée soit iamais bonne nourrice ; aucontraire le laict est tousiours bon, quand la nourrice est bien faite, & telle que nous l'allons d'escrire, si ce n'est que d'ailleurs il y arriue quelque cause qui trouble son laict, & le change pour vn temps.

La nourrice doit estre d'vne taille mediocre, large de poictrine, le visage vermeil, ny trop grasse ny trop maigre, ny trop sombre, ny trop enioüée, la contenãce modeste, les dens blãches, l haleine douce, les mammelles ramassees, le mammelon

ny trop gros ny trop petit, aureste saine propre, & nette, aagee de vingt & trente ans, il est bon qu'elle ait desia nourri deux ou trois enfans, & toutes ces choses se treuuants esgalement en deux nourrices, la villageoise est encor a preferer à la bourgeoise.

Elle doit estre *d'vne taille mediocre*, car celles qui sont d'vne corpulence, & d'vne taille extraordinaire, ces amazones ont ordinairement le laict chaud & sereux, *large de poictrine*, affinque le sang se porte abondamment aux mammelles, c'est vne mauuaise conformation tant aux hommes qu'aux femmes d'auoir la poictrine estroite, c'est vne disposition à la phtisie; *Le visage vermeil*, cette couleur ne peut venir que d'vn sang delicat, elle tesmoigne que la santé est bonne, *ny grasse ny maigre*, car il seroit à craĩdre que ny l'vne, ny l'autre ne pû pas fournir suffisamment de laict pour l'entiere nourriture de l'enfant, outre que la mai-

maigre à pour l'ordinaire le laict chaud, & la graſſe la gluant & mal conditionné, *ny trop ſombre ny trop enioüée*, celle la s'attriſte pour la moindte occaſion, & cette y eſt par trop ſuſceptible des impreſſions de l'amour, *elle doit eſtre d'vne contenance modeſte*, c'eſt a dire d'vne complexion temperee, & qu'elle ne ſoit point ſuiette à la colere & aux autres paſſions violantes, *les dens blanches*, *l'haleine douce*, ce qui monſtre qu'elle a bon eſtomach, que la digeſtion ſe fait bién, & qu'il ny a point de mauuaiſes humeurs dans le bas ventre dont les fumees gaſtēt les dens, & infectent l haleine, *les mammelles ramaſſees*, celles qui ſont flaſques ſont pleines de vent, & il eſt à craindre que le laict ne ſe caille ſi elles ſont trop dures, *le mammelon ne doit eſtre ny trop gros ny trop petit*, affinque l'enfant le puiſſe ſuccer ſans s'incommoder; enfin *qu'elle ſoit ſaine* c'eſt a dire qu'elle ne ſoit point ſuiette à quelque maladie hereditaire ou autre; ceſt pourquoy il eſt

bon de connoistré le lieu, la parenté & la vie de la nourrice, *propre & nette*, sans galle, sans crasse, & qu'elle se tienne nette en ses habits *aagee de vingt à trente ans*, qui est le temps auquel les femmes sont dans leur force, & dans leur vigueur, il est encor bon *qu'elle ait desia nourri deux ou trois enfans*, dont la bonne nourriture nous rendra plus certains de la bonté du laict qu'ilz auront succé, & toutes ces choses se treuuãts esgalement, *la villageoise est encor à preferer à la bourgeoise*, cette cy vi dans l'oisiueté, & l'autre exerce ses bras, & rend par le trauail sa poctrine plus forte & plus ferme.

Tout cela ne suffist pas, car comme le laict est vne chose tres delicate, que le moindre accident peut alterer, pour bien constitüee que soit la nourrice, pour bon que paroisse son laict, il est encor besoin de precaution pour le conseruer; & partant elle doit estre circonspecte dans son regime de viure, n'vser que de viandes rafra-

fra-

fraiſchiſſantes, ou du moins ne rien manger qui eſchauffe, qu'elle s'abſtienne entierement de vin, toutes les eſpiceries ſont nuiſibles, la ſalade les fruicts cruds, les viandes de dure digeſtion, comme eſt la chair de bœuf, de cerf, de porc ſalé, les meilleures & les plus propres ſont le veau, le mouton, les poules, poulets pigeons, perdrix qu'on luy donnera le matin boullies & roſties le ſoir,

Mais comme cet ouurage n'eſt deſtiné principalement qu'à nous precautionner dauantage dans l'education du prince ou de la princeſſe que le ciel nous va donnér, il faut conſiderer que la facon de viure des Polonnois eſt bien differante de la noſtre, & que ce ſeroit ſe tromper que de vouloir aſſuiettir vne nourrice polonnoiſe à la nourriture de france, n'y eſtant pas accouſtumee il ſe feroit vn changement, & vn trouble dans ſon corps qui paſſeroit iuſques au laict ; auſſy ne luy faut il pas

accor-

accorder beaucoup de viandes dont vsent les Polonnois, mais seulement celles qui sont les plus approchantes des nostres, & qui eschauffent le moins; les poulets cuits auec l'horge mondee, qu'ils appellent *Kurczetá do rosolu z krupkámi ieczmiennymi*, sont viande tres excellente delaquelle la nourrice peut vser à tous ses repas; ilz font aussy vne certaine boullie auec l horge pilé bien menu qu'ils appellent *Kászá*, cette bouillie seroit fort bonne s'ilz la cuisoient d'auantage, & si la rendoient plus liquide en y meslant plus d eau generalement elle peut vser de toutes les viandes qui sont preparees a cette sausse qu'ils appellent *do rosotu*, ou à celle qu'ils nommēt *biało do mistá*, mais que lon se garde bien de luy donner de ces sausses aux epices, & au saffran, car ençor qu'elles soient ordinaires aux Polōnois, toutefois elles luy seroient fort nuisibles ou plustost à l enfant; Sa boisson ordinaire sera la biere, *piwo Gárwolinskie*, ou

celle

celle *piwo Wareckie*, l'vne & l'autre est de bon goust, claire, & delicate; mais sur tout, qu'elle ne gouste point de cette liqueur qu'ils nomment *Gorzatká*, c'est vn desordre tres grand en ces pais d'en permettre l'vsage aux femmes, & aux filles.

Que si non obstant le bon regime de viure la nourrice tombe malade, comme il peut arriuer, il la faut changer promptement estant veritable comme dict Hippocrate, que les enfans au ventre de leur mere sont sains, ou malades, suiuant que leur mere se porte bien ou mal; & qu'aussy les enfans de laict se porte bien ou mal, suiuãt que la nourrice est saine ou malade; c'est pourquoy il est bon, veoir necessaire, d'auoir deux ou trois nourrices de reserue, qui vsent de la mesme precaution que celle qui nourrit le prince, affinque si cette ci se treuue incommodee vne autre prenne sa place; mais si la maladie est legere & que la nourrice estant guerie le laict

re-

reuienne en sa bonté, il luy faudra rendre l'enfant, car estant accoustumé à son laict il proffitera mieux soubs elle, que soubs vne autre.

Outre le regime de viure que les nourrices doiuent garder exactement, il est asseuré que les passions de l'ame, ont vn si grand pouuoir sur le corps, que pour peu qu'elles soient violantes, le laict s'en altere; la colere le rend sereux en eschauffant tout le corps, la tristesse le diminüe, & le rend moins nourrissant par la concentration, qu'elle fait du sang, & des esprits; mais l'amour fait vn changement si prompt, & si dangereux dans la nourrice, que mesme l'on ne doit pas permettre à son marry de la veoir, crainte que cette entreueüe ne serue d'allumette à vn feu qui doit estre entierement assoupi.

Il ne faut pas estre moins circonspect; dans les autres mouuemens de l'ame; sur tout que l'on se garde bien de donner oc-

casion à la nourrice de s'attrister, ou de se mettre en colere: il ny a personne dans les cours, ny dans les maisons particulieres, qui doiue est plus cherie, & moins trauersée que la nourrice; puisqu'il est vray que la conseruation de l'enfant depẽd d'elle, ny plus ny moins que la conseruation du fruict depend de l'arbre auquel il est attaché, & de qui il recoit la nourriture.

Et comme la satisfaction de l'espriɫt est entierement necessaire pour la santé du corps; l'on ne doit pas la tenir dans la captiuité, & dans la contrainte, mais il luy faut donner vne honneste liberté pour se recreer; aussy ne seroit il pas bon qu'elle fust sedentaire, & tousiours enfermee dans vne chambre; l'exercice purifie le laict pourueu qu'il ne soit pas violãt; que si ensuite elle se sent eschauffee,& esmeiie qu'elle se garde bien de donner à teter à l'enfant, quelle ne soit remise, & qu'elle nait

raié auparauãt cing ou six fois de son laict en terre, ce qu'elle fera tous les matins, & tout e quantefois qu'elle voudra luy presenter la mammelle; & ce, pour des raisõs qu'il ne seruiroit a rien de deduire.

Le veiller, & le dormir sont encor tres considerables: il suffist que la nourrice dorme sept heures, mais aussy ne doit elle pas moins dormir; c'est à la remüeuse & aux autres femmes destinees à prendre garde à l'enfant de le veiller, & de le bercer, pendant que la nourrice repose; l'office qu'elle pourroit rendre pour lors à son nourrisson, en le veillant, luy seroit d'ailleurs trop nuisible; estant vray qu'il ny a rien de si contraire à la digestion que de perdre le repos de la nuict; que si l'enfant est si fascheux, qu'il faille necessairement que la nourrice le veille, elle pourra dormir quelques heures de la matinee apres auoir pris vn bouillon, ou quelques œufs frais; mais qu'elle se garde bien de dormir

apres.

apres le disné: ce sommeil est tousiours malfaisant dans les nourrices.

Enfin il est certain que la premiere, & principale precaution qu'il faut apporter pour la sortie des dens, est de choisir vne bonne nourrice, & de prendre garde que le laict se conserue dans sa bonté; si l'enfant vse d'vn laict trop chaud, & sereux, à peine le cerueau se pourra t'il desseicher; le sang & les entrailles estants par trop eschauffées, ny parconsequent les dens se former; & parainsy lon ne peut attendre que quelques fascheux accidens quand elles perceront; car il se fait pour lors, comme nous auons dict, vn changement tres grand dans tout le corps, & la douleur violante fait souleuer tout ce qu'il y a d'humeur contre nature: c'est vn abus de croire que par des medicaments l'on puisse raffraischir, & corriger le laict qui de sa nature est chaud, & sereux, il faudroit corriger le temperament de la nourrice, qui est

vne chose à laquelle il ne faut pas penser; le vray & l'vnique remede est de ne s'en point seruir.

C'est vne question que l'on agite aux escholes, à sçauoir; s'il est bon, ou mauuais que les purgations coulent à la nourrice; la pluspart disent, que c'est vn tres mauuais signe, & que quand elles arriuẽt, l'on doit presumer, que le sang est trop grossier, & trop pesant; ou qu'il y a quelques obstructions qui l'empéschent de se porter aux mammelles, & qu'en vn mot la nature nous fait assés connoistre par ce flux, qu'elle à plus de soin de conseruer son suiet, & de penser aux choses qui le concernent, que non pas de preparer vn aliment qui luy est inutile.

Pour resoudre cette difficulté qui est la plus importante, & la plus difficile que l'on pourroit proposer dans la matiere que ie traicte, il faut vser de distinction; il est certain que c'est vne chose contre nature,

&

& tout à fait mauuaise, que celle qui nourrit, ait sés purgations de mesme, & aussy souuent, que si elle ne nourrissoit pas; il est impossible qu'en ce cas elle ait du laict suffisamment, & tel qu'il faut, pour donner vné bonne nourriture: mais l'on ne peut pas dire absolument, que les purgations ne doiuent iamais arriuer à la nourrice, & que des aussy tost qu'elles luy arriuent elle soit à reietter; car il s'ensuiuroit que toutes les marques que nons auons donnees, pour reconnoistre vne bonne nourrice seroient trompeuses; puisque le plus souuent celles qui les ont toutes, & que l'on a choisies pour les meilleures ont leurs purgations vne fois du moins, & quelquefois deux dans le cours de leur nourriture, & ensuitte leur laict deuient plus clair, & plus delicat, comme l'experience fait veoir; aussy dict on communement, que pour lors le laict se renouuelle; ce qui me fait croire que tant s'en faut que

cé

ce ſoit vne choſe vitieuſe, qu'aucontraire elle arriue par ordre expres, & par vne preuoyance admirable de la nature; car comme il ne ſe peut pas faire que l'annee paſſe, ſans que l'enfant ait quelque incommodité, & qu'eſtant incommodé il a beſoin d'vn laict qui ſoit de facile digeſtion, qui rafraichiſſe, & qui purge; la nature connoiſſant l'vn, & l'autre, & ayant vn ſoin tout particulier pour conſeruer l'enfant qui eſt vn ouurage qu'elle vient de faire, & dont elle eſt encor toute amoureuſe, elle fait couler les purgations pour renouueller le laict quand il en eſt de beſoin, c'eſt à dire, pour le rendre de plus facile digeſtion, rafraiſchiſſant & purgatif.

Cette verité qui a touſiours eſté ſi mal reconnüe, m'a fait decouurir vn ſecret qui eſt encor plus caché, & que la philoſophie commune n'a iamais apperceu; ſcauoir eſt, qu'apres qu'vne nourrice bien conditionnee a nourri vn énfant quelque

eſpa-

espace de temps considerable, il n'aist entre eux déux vne simpathie si grande, que l'enfant peut donner a sa nourrice vne secrette connoissance de sa foiblesse, & des incommodités qu'il ressent; & pour lors la nature ne manque point de faire couler les purgations pour renouueller le laict, affinqu'il luy serue non seulement d'aliment, mais encor de medicament rafraischissant & purgatif, car en effect le rafraischissement & la purgation est quelquefois autant necessaire que la nourriture: & mesme ie veux croire que cest à raison de cette simpathie qu'il ne faut pas legerement, & sans cause tres grande, changer de nourrice.

Tellement que cette grande difficulté se decide facilement par la distinction que nous venons de faire; si les purgations continüent à la nourrice, il ny a que dire qu'elle ne vaut rien, & asseuremẽt elle n'a pas les conditions requises; car ie ne

crois

crois pas qu'vne nourrice bien conditionnee puiſſe auoir deux fois de ſuitte ſes purgations, ſans qu'il y ait quelque choſe extraordinaire, & contre nature, puiſque vne fois ſuffiſt pour renouueller le laict: & parainſy quand ces purgations arriuent, c'eſt vne criſe, c'eſt vn changement en bien, ou en mal, que l'on doit bien conſiderer; la nourrice en ce cas ne doit rien diſſimuler, & le medecin doit eſtre, tres exacte a reconnoiſtre toutes choſes, affin de ne ſe pas tromper dans vn point de ſi grande importãce, & qui luy donnera des lumieres, toutes particulieres pour l'aduenir.

Cette difficulté eſt ſuiuie d'vne autre, qui n'eſt pas encor de petite conſideration, & laquelle il eſt neceſſaire de reſoudre; l'on demande ſi dans le temps que les purgations coulent à la nourrice, elle doit allaiter l'enfant à ſon ordinaire, & ſans auoir eſgard a çe flux; Cette demande ne

ſe fait

se fait pas pour celles, à qui les purgations arriuent, par quelque deffaux; car il est certain que pour lors leur laict est tres nuisible; mais supposé que les purgations coulent par ordre de la nature, & pour renouueller le laict, comme nous auons dis; l'on demande si en ce cas la nourrice doit continuer son office, & si pendant que ses purgations coulent actuellement, elle peut auec toute seurté, & sans porter nuisance à l'enfant, luy donner à teter de mesme que si elles ne couloient pas; pour moy qui ne pense à rien tāt qu'à reconnoistre les actiōs de la nature, & qui estime qu'en la suiuant quand elle agist bien, lon ne peut iamais manquer; ie presume, que puisque la nature fait couler ces purgations à dessein; & quelle iuge que l'enfant a besoin d'vn laict renouuellé, elle iuge aussy que l'enfant peut vser de ce laict, quand il se renouuelle; il est bien à croire que la nature ne vuide par ce flux, que le sang le plus grossier & le

plus terrestre, & qu'elle retient, & enuoye aux mammelles le plus subtile, & le plus spiritueux; & parconsequẽt le laict, dans le temps que ces purgations coulẽt, n'est pas si peu nourrissant que l'on a voulu dire; neantmoins comme il ne se peut pas faire, qu'il ne se dissipe quelques espris, il faut cependant que la nourrice prenne de bons bouillons, des œufs frais, & autres viandes humides, & spiritueuses pour les refaire, & toute quantefois qu'elle voudra donner à teter a l'enfant, qu'elle se souuieñe du conseil que ie luy ay donné sçauoir est de raier auparauant par plusieurs fois de son laict en terre; la nature nous apprent qu'il le faut faire principalement en cétte rencon tre, car en effect le laict qui sort le premier, est tousiours le plus mauuais & le plus aqueux; Que si l'enfant en ressent quelque tranchee, & qu'il luy arriue un petit flux de ventre à la bonne heure aussy a t'il besoin d'estre purgé, & c'est pour cet

effect

effect que le laict ſe renouuelle ; tellement qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi les purgations arriuent à la nourrice, & ſi enſuite le flux de ventre ſuruient à l'enfant puiſque la nature fait l'un & l'autre à bonne fin ; les purgations ayans coulees à la nourrice, ſon laict deuient plus clair & plus delicat, & l'enfant apres auoir eſté purgé, proffite dauantage,& ſe porte mieux; Que ſi pendant que les purgations coulent la nourrice n'a pas ſuffiſamment de laict, ce que le medecin pourra reconnoiſtre on luy donnera vne aide,dont le laict doit eſtre nouueau clair,& rafraiſchiſſant,car pour lors l'enfant a beſoin d'vn ſemblable laict; ſi le raiſonnement que iay fais cy deſſus ſe treuue veritable.

L'enfant doit teter iuſques à la ſortie des dens œilleres, c'eſt à dire dixhuict & vingt mois pour le moins, & ſuppoſé que laict ſoit bon, & que la nourrice en ait ſuffiſamment ; il ne faut pas que l'enfant

prenne autre chose iusques à la sortie des premieres dens, & quand mesme elle arriueroit tard, cela ne nous doit pas obliger à luy donner de la nourriture; aucontraire c'est vn signe qu'il est foible, que le cerueau ne se desseiche pas, & que parconsequent il ne luy faut rien donner que du laict, que si la nourrice n'en n'a pas suffissamment, i'aymerois mieux donner à l'enfant de l'eau de poulet, que de luy donner de la boüillie, qui cause des vens & des obstructions, & qui faict plus de peine à la nature; mais sur tout il faut bien se garder de luy donner à maschoter de la viande, ou du pain, pour les raisons que nous auons dictes.

L'ordre que la nature garde dans la sortie des dens aux petits enfans, nous enseigne l'ordre & la facon que nous deuons tenir dans leur nourriture; les incisiues sortent les premieres; elles sont suiuies de deux molaires; puis les œilleres percent;

enfin le reſte des molaires ſuit; & les dernieres ſont celles que l'on appelle les dens de ſageſſe, elles n'ont point de terme prefix: elles viennēt quelquefois toſt, & quelquefois tard; ſuiuāt cet ordre ie dis, q; iuſques à temps que les inciſiues ſoient percees, il ne faut nourrir l'enfant que de laict, & ne luy rien donner du tout, qui ſoit d'vne conſiſtence plus forte; les dens inciſiues eſtant toutes ſorties, tant celles de la maſchoire d'embas, que celles de la maſchoires d'enhaut; l'enfant peut ſuccer quelque choſe de delicat, en la ſerrant des leures, & de ſes petites dens, mais il ne faut pas permettre qu'il la maſche, ny qu'il en aualle le marc; les deux molaires eſtans dehors on luy fera vne petite ſoupe de pain blanc dōt il prēdra deux fois le iour; mais qu'on ne luy donne rien de ſec, que les œlleres ne ſoient percees, auquel temps il pourra manger de la viande & du pain, de la mie non pas de la croute, car auantque le

re-

reste des molaires soit sorti, il ne faut pas que l'enfant masche des choses trop dures, & qui fassent peine à mascher, mais seulement des choses tendres, & molles, ainsy nous suiurons pas à pas la nature, sans iamais la preceder.

Ayant pourueu à toutes les choses qui concernent la nourriture de l'enfant; le second soin du medecin, est de veoir que les euacuations ordinaires se fassent, & que les excremens ne soient point retenus; si le ventre ne respont pas on pourra mettre dans le fondement de l'enfant vn grain de verdum, quelque brin de porree enduitte de beurre frais, ou luy donner quelque lauement doux; si les tranchees de ventre arriuent, dont il ne faut pas s'estonner; on les appaisera aues les omellettes faictes à l huile de noix, & ensuitte on luy pourra doñer vne cueilleree d huile d'amãde douce fraischement tiree, ensemble vn peu de sirop de capillaire, pour inciser ces phlegmes,

&

& les faire couler; mais pour ſe precautionner dauantage ie ſerois d'aduis que l'on donnaſt à l'enfant ſur la fin du cinquieſme mois quattre ou cinq cueillerees d'eau de poulet ou l'on auroit infuſé vn ſcrupule de bonne rheubarbe, car par ce moyen l'on pourroit euiter les accidens qui ſont cauſés, par le mouuement de la bile.

Et comme la ſortie des œilleres, eſt la plus difficile, & la plus dangereuſe de toutes, & que quand elles percent l'enfant a deſia quelque aage; il faudra ſe precautionner dauantage en luy donnant, dans le temps, vn medicament plus fort; la rheubarbe eſt le vray remede des enfans, on l'infuſera dans la decoction de cichoree, & de chiendent, que ſi on y meſle du ſirop de fleur de peſcher ce ſera vn remede tres bon contre les vers, dont il ſe faut prendre garde dans toutes les indiſpoſitions des enfans.

Ceux qui ont escrit que pour purger les enfans, il failloit purger les nourrices, ont enseigné vne méthode bien dangereuse, qui ne fait que de troubler, & de corrompre le laict; ils ne peuuent pas dire que ce soit â l'imitation de la nature, qui rend le laict purgatif en le renouuellant: ce laict renouuellé purge en raffraischissant, & delayant l'humeur qui est la facon de purger la plus douce, & la plus innocente; mais le laict que l'on rend purgatif, en donnant vn medicament à la nourrice ne purge pas de cette facon; il purge par la qualité que le medicament luy a communiquee, & cette qualité doit estre en quelque facon violante dans le medicament, puisqu'elle passe iusques au laict, & parconsequent elle est dangereuse à l'enfant; ie scais bien qu'ils respondent que cette qualité est fort addoucie dans le laict; mais cette responsе n'est qu'vne fuitte, qui laisse la difficulté toute entiere; car pour estre

estre addoucie elle ne change pas de nature, il faut que par la mesme vertu, & de la mesme facon que le medicament agist sur la nourrice, le laict agisse sur l'enfant, dont la substance floüette ne peut pas soustenir le moindre dissoluant; & mesme il est asseuré que le sené est fort nuisible aux enfans: ceux qui sçauent la doctrine des purgatifs, leurs differences, & leurs vsages entendent bien ce que ie veux dire; mais ie ne pourrois pas en si peu de mots me faire entendre à ceux qui ne la sçauent pas tant y a que le meilleur, & le plus asseuré moyen pour purger les enfans, est de leurs donner à eux mesmes les medicamens; & qu'il y a cent raisons qui combattent la methode que l'on a voulu introduire; que si l'on purge la nourrice, il ne faut pas que l'enfant la tete, ny le iour, ny le lendemain de la purgation; & il ce peut faire, qu'apres auoir esté purgee & saignee son laict deuiendra rafraischissant, & purgatif.

Troisiemement il faut contenir l'enfant dans vn air temperé; le chaud & le froid sont esgalement dangereux; le chaud en fondant, & le froid en exprimant la pituite, & les humidités du cerueau, fait les defluxions; il faut bien se garder, dict Hippocrate d'exposer les enfans au soleil, de les approcher trop pres du feu, & de les mettre au vent, & sur tout au vent du midy, notamment quand la bize l'a precedé, car ce vent venant a fondre ce que la bize auoit resserré, tout desborde; cest pourquoy auant la sortie des dens, il ne faut pas mettre les enfans à l'air que le temps ne soit bien doux; dans la foiblesse de l'aage l'on ne peut pas vser de trop de circonspection; puisque la moindre chose peut faire des impressions, & apporter du changemẽt considerable dans des corps si delicats.

Quant à la precaution particuliere qu'il faut apporter en hyuers; il est vray qu'en ces päis ou le froid est fort cuisant les

les pöesles sont excellens & absolument necessaires, mais aussy faut il prendre garde qu'ils ne soiẽt point trop chauds; ils pourroient causer les mesmes accidens qu'Hippocrate apprehende, quand il deffend d'exposer les enfans au soleil, ou de les approcher trop pres du feu.

C'est icy le lieu de parler de la coustume que les Polonnois ont de baigner les enfans; car ils ne sont pas plustost nés, que tous les iours vne heure on deux iusques à la sortie des dens, & mesme qnelquefois toute vne annee, ils les mettent dans vn bain d'eau tiede; souuent ie me suis pleu à veoir des enfans de trois ou quatre mois, couchés sur leur dos dans des petites baignoires, n'ayans que la face hors de l'eau, battre des pieds, & des mains comme s'ils eussent voulu nager. L'on dict qu'anciennement les Sarmates plongeoient leurs enfans nouuellement nés dans l'eau gelee, affin de les endurcir au froid; car en effect

l'hyuer est si rude en ces quartiers, que sans l'inuention des fourneaux, a peine y pourrions nous subsister.

Neantmoins ie ne pense pas que cétte coustume de baigner les enfans vienne de-là, mais ie veux croire qu'elle a esté conseillée premierement par quelque bon medecin qui l'auoit leüe dans Hippocrate; les petits enfans, dict il, doiuent estre laués d'eau chaude vne espace de temps considerable, il leur faut donner à boire vn peu de vin bien trempé,& attiedi, car ainsy pris il ne gonfle pas le ventre, & ne donne point de vent; par ce moyen l'on fera qu'ils seront moins suiects à la conuulsion, qu'ils croistront mieux, & qu'ils deuiendront plus colorés.

Tellement que ce n'est pas vn petit remede pour les enfans, que le bain; puisqu'il les preserue de la chose qui est la plus à craindre, & delaquelle il y en meurt le plus: le bain ouure tous les pores, il rafrai-

fraischit les entrailles, & parainsy rién ne fume au cerueau, & le sang estant rafraischi, & purifié ; l enfant se nourrist mieux & deuient plus coloré.

C'est pourquoy ie conseillerois à la Reine de suiure la coustume du päis, que la raison, l'experience, & l'authorité confirme ; i'ose bien dire à l honneur de la nation Polonnoise qu'en aucune contree de l Europe generalement parlant, il ne se treuue de personnes mieux faictes qu'en Pologne ; presque tous sont d' vne belle, & riche taille, droits, & bien colores, l on y voit peu de galleux, de bossus, de boiteux, ou qui soient atteints d'escroüelle ; & mesme les maladies qui sont communes en France, comme le rheumatisme, & la pierre, ne s'y voient que rarement ; il est vray que cette horrible maladie qu'ils appellent *Koltan*, & les latins plica, y est fort commune ; la cause, & les remedes en sont encor inconnus ; & comme cette ma-

la-

ladie court de tout temps, qu'elle attaque les grands seigneurs, aussy bien que le menu peuple, la Republique aura vne eternelle obligation a cet heureux regne, auquel l'on en pourra decourir la cause, & en donner les remedes.

Que si le bain generalement parlant, est vtile à tous les enfans; ie dis qu'il est comme necessaire à ceux qui sont nés de parens maladifs, & d'vne complexion chaude; & ie m'estonne fort que nos medecins francois qui sont si sçauans dans l'Hippocrate, & qui se picquent de suiure sa methode en tous ses points, n'obseruent pas ce passage, car il est vray q; la pluspart des petits enfãs meurent en france de la conuulsion pour laquelle preuenir il n'y a pas vn meilleur remede que le bain, ie ne dis rien des galles, de la tigne, de la gratelle, & autres vices du cuir ausquels les enfans Polonnois ne sont pas suiects par vn priuilege tout particulier, ne sçachant pas à quoy en r'apporter la cause si ce n'est à ce bain.

Quant au sommeil, car il faut auoir esgard à toutes les causes qu'ils appellent nõ naturelles, les enfans doiuent beaucoup dormir; comme ils ne raisonnent pas, & que toutes leurs actions animales sont foibles, il est necessaire que cette faculté se repose presq; tousiours; aussy ne font il, que dormir dans le ventre de la mere; l'on peut dire que l'homme commence, & finit la uie par le sommeil; mais si dans le temps de la sortie des dens, l'enfant est assoupi; c'est vn tres mauuais signe, que l'on se prenne garde il va tomber en conulsion.

Hippocrate dict que les en fans ne sont pas plustost nés, qu,ils pleurent, & qu'ils rient en dormant; mais que pourroit il y auoir qui les oblige a rire? ce ne peut pas estre le souuenir des choses agreables, qu'ils ont veües, ou senties autrefois, car auant le quarantiesme iour quoy qu'on leurs fasse, dict Hippocrate, qu'on les touche, qu'on les chatouille, on ne peut pas les

fai-

faire rire, parceque leur corps estant tout plein de mucosités, est incapable de ressentir du contantement; & neantmoins soit qu'ilz veillent, ou qu'ils dorment, ilz riẽt de leur propre mouuement, & sans occasion, dict Hippocrate; il faut que ce soit l'ame qui se forme des obiects ridicules; elle fait de soy, & en elle mesme, toutes les actions qu'elle fait dans le corps; mais elle ne peut pas les faire paroistre que par l'aide du corps, dont toutes les parties luy seruent d'organes.

L'on donnera plus d'esclaircissement à cette pensee, si l'on rapporte ce qu'Hippocrate dict dans son traicté des songes; quand le corps veille, dict ce grand homme, l'ame se communique, & se distribüe à toutes ses parties, pour les faire agir; en sorte qu'il ny a pas iusques à la moindre, à laquelle elle ne se porte; & cepandant, qu'elle s'occupe si fort à l'entour du corps, qu'elle pouruoye, & qu'elle pense à toutes

les choses, qui le concernent, elle s'oublie, & ne pense pas à soy mesme; mais quand le corps se repose, l'ame se remeüe, elle fait dans soy toutes les fonctions qu'elle fait dans le corps; elle touche, elle voit, elle entend; en vn mot tout ce que le corps fait en veillant, l'âme le fait dans soy quād il repose; & quiconque entend bien ce mystere adiouste ce grand genie, entend le plus beau, & le plus grand point de la philosophie, & de la sagesse.

En effèct c'est de là que nous pouuons tirer des preuues certaines, de la dignité de nostre ame, qui sans estre instruite, sans l'aide du corps, & sans que les especes luy viennent de dehors peut agir de soy, & dans soy d'vne facon plus noble, qu'elle ne fait pas dans le corps; les enfans nouueaux nés, se forment des obiects de ioye, & de tristesse, & ont des connoissances que le sen s ne leurs a pas apprises: ceux qui agonizent dict Ciceron predisēt les choses

à venir, quand l'ame se detasche du corps, & qu'elle commance d'agir toute seule en negligeant ses organes : enfin dans vn sommeil profond l'homme a des visions, & voit comme presentes des choses, qui n'arriuent que long temps, apres qu'il les a songees ; mais tandis qu'il veille, & que l'ame agist dans le corps, elle ne connoit point les choses à venir, si ce n'est par coniecture, & par vn raisoñement bien trompeur ; car pour lors elle se rend si suiette, & si obeissante au corps, comme dict Hippocrate, qu'en s'oubliant soy mesme, elle n'agist que suiuant les especes, & les dispositions qu'elle y rencontre ; & comme les sens sont trompeurs, que les organes ne sont pas tousiours bien disposés ; que les éspeces se brouillent souuent, & se rendent impures ; il ne faut pas s'estonner, si l'ame se trompe, & si ces actions ne se font pas tousiours bien.

Mais sans penetrer plus auant dans vne ma-

matiere, sur laquelle nous deuons vn iour discourir amplement contre les athees, & les impies; disons auec hippocrate, qu'il n'arriue guaire de maladie au corps, que l'ame n'en nait quelque apparceuance dans le sommeil; les enfans mesme connoissent en dormant ce qui leurs arriuera; dou vient que ceux qui doiuent tomber en conuulsion sont saisis de crainte, qu'ils crient, & qu'ils s'esueillent én sursaut, voyants en songe l horreur du danger, ou ils vont tomber, & la cruelle maladie, qui les va faire mourir.

Tellement que si la nourrice remarque que l'enfant crie, & se lamente en dormant, que parfois il s'esueille en sursaut & tout espouuanté, il faut qu'elle en donne aduis promptement, c'est vn signe que le cerueau ne se desseiche pas, que le laict se corrompt, qu'il se fait vn amas dans le bas ventre, ou qu'il y a quelque autre cause à laquelle il ne faut pas tarder de remedier.

Ceſt vne merueille que les paſſions font le meſme effect dans les enfans, que dans les perſonnes d'aage; ces mouuemens de l'ame ont vn ſi grand pouuoir ſur le corps, que Platon aſſeure qu'ils ſont cauſes de toutes les maladies qui luy arriuent; ce que neantmoins Mercurial nie, parceque dict il, les enfans ne ſont pas pluſtoſt nez, qu'ils ſont atteints de maladies mortelles, & neantmoins ils n'ont pas encor l'vſage des fonctions de l'ame; mais certes, le diuin Platon eſtoit plus clairuoyant dans les ſecrets de la nature; car il eſt vray que l'enfant n'eſt pas pluſtoſt né, qu'il a ſes paſſions, il ſe faſche, il craint, il s'attriſte; & parainſy que l'on le traicte doucement; qu'on ne le laiſſe pas pleurer; & ſur tout que l'on ſe garde bien de l'effrayer; voicy comme Hippocrate en parle: ſi dans les tenebres de la nuict, l'enfant eſt ſurpris de peur; ſi quelqu'vn eſt ſi mal aduiſé, de contrefaire quelque hurlement, & voix hor-

horribles pour l'eſpouuanter; ou bien quand il pleure ſi les ſanglots entrecoupés luy empeſchent de reprendre haleine comme ſouuent il arriue; tout ſon corps friſſonne, la voix luy manque, le pôumon n'attire pas ſuffiſamment d'air, les eſpricts ne ſe remuent pas à leur ordinaire, le cerueau ſe reſſerre, le ſang s'arreſte, la pituité s'exprime, & la fluxion ſe fait.

De ce diſcours l'on peut iuger, qu'elle faute font les nourrices, & en quel danger elles mettent les enfans, de les laiſſer trop crier; neantmoins il n'eſt pas mauuais quand ils s'eſueillent qu'ils pleurent vn petit, affinque le cerueau ſe deſcharge, par les larmes, par la morue, & par les crachats que les cris luy feront ietter; car outre la precaution vniuerſelle, nous auons dict qu'il y en auoit deux autres, dont la principale eſt que le cerueau ſe deſſeiche, & que ſes excremens ne ſoient point retenus.

C'eſt

C'est pourquoy ayant pourueu à tout le corps, si l'on remarque que l'enfant ait la teste extraordinairement grosse, & qu'il ne baue point, il sera bon veoir necessaire, de luy appliquer vn cautere derriere le col, qui est le vray, & l'vnique remede pour desseicher le cerueau ; les emplastres que quelques uns appliquent, pour cet effect, sur la rencontre des deux sutures, me sont suspects ; il est dangereux de faire esternuer les enfans, & de leurs mettre dans la bouche des medicamens pour attirer la pituite du cerueau ; toutes ces choses font impression, & apportent des qualités estrangeres, sur ces corps, qui sont tendres & susceptibles de tout, mais l'on ne doit riẽ craindre du cautere que l'on appliquera dés le quatrieme mois s'il est necessaire.

Ie sçais bien qu'il y a des sçauants medecins qui reiettent ce remede ; ie dis mesme dans les personnes d'aage ; bien loin de l'appreuuer dant les enfans ; mais si ce traicté

me

me permettoit de discourir plus amplement sur cette matiere, ie ferois ueoir sur quelle theorie, & sur quel principe, en est fondé l'usage, & par ce moyen ie monstrerois qu'il ny a point de plus grand remede pour desseicher le cerueau, pour diuertir, & pour vuider l humeur dont il abonde.

Mais puisque le medecin doit imiter la nature, & vuider les humeurs par la mesme voye, & de la mesme facon, que la nature les vuide, ny a t'il pas des moyens me dira quelqu'vn, pour faire, que l'enfant baue? pour moy ie n'en connois point, d'asseurees; ce seroit vne chose trop hazardeuse de le vouloir faire par le mesme remede, dont ont se sert si heureusement, pour tuer les vers qui s'engendrent dans leur bas ventre; ce n'est pas sur les enfans de la condition de ceux pour qui ie trauaille, qu'il faille tenter quelque chose qui ne soit bien experimenté, ie dis encor qu'il ny a point de meilleur, ny de plus asseuré

mo-

moyen pour desseicher le cerueau des enfans, & le descharger des excremens dont il abonde, que de leurs appliquer vn cautere derriere le col.

Et comme les dernieres dens, sont autant à craindre que les premieres ; & que l'enfant n'est iamais en seurté, que toutes ne soiént dehors ; ie serois d'aduis que iusques à temps que le nombre de vingt en fust complet, qui est enuiron la quatriesme annee de l'aage, l'enfant ne quittast point son cautere, qui mesme luy seruira de precaution, & de remede aux autres maladies qui luy pourroient arriuer ; car en effect dans l'enfance l'on ne doit rien tant apprehender que les humidites superflues du cerueau, & le cautere est vn esgout par ou elles s'escoulent.

L'autre precaution particuliere, est d'empescher que les genciues ne s'endurcissent ; car d'autant plus qu'elles sont dures, les dens ont de peine à les percer, &

leur ſortie eſt plus dangereuſe, & plus difficile; & comme les parties s'endurciſſent en trauaillants; c'eſt encor vne raiſon pour laquelle, il ne faut donner, aux enfans ny viande, ny pain à maſchoter auant que les dens leurs ſoient ſorties.

Et pour mieux conceuoir, l'importance de cette matiere, nous nous deuons ſouuenir, que les genciues n'ont point d'autre vſage proprement, & ne ſont deſtineés en premier lieu, que pour loger les dens, & les affermir; il ne faut dont pas s'en ſeruir, ny les employer a d'autres vſages; ce que la nature connoit ſi bien, que meſme les enfans en tetant ne s'en ſeruent pas, ils preſſent le mammelon des leures, & non pas des genciues; comme l'vſage de la dent demande vne durté, l'vſage des genciues demande vne molleſſe; auſſy la nature qui forme les parties ſelon leurs vſages, a fait la dent, la plus dure de tous les os, & au contraire, la genciue eſt

vne chair des plus molles; que ſi l'on fait agir les genciues; & qu'on les contraigne de faire l'office des dens, il faudra de neceſſité qu'elles prennent la diſpoſition que les dens demandent pour agir; c'eſt à dire qu'elles s'endurciſſent; ce qui ſeroit iuſtement s'oppoſer au premier deſſein de la nature, & apporter vn deſordre dans le corps dont les effects en peu de temps ſe feroient ſentir.

Ce ſeroit bien ſe tromper de dire, que comme les genciues doiuent faire l'office des dens, quand cettes-cy ſont tombees ou abbatües; elles dûſſent auſſy faire le meſme office lors que les dens ne ſont pas encor percees; car il s'enſuiuroit vne contrarieté manifeſte, il faudroit que les genciues fuſſent molles, & qu'elles fuſſent dures en meſme temps; qu'elles fuſſent molles, à raiſon de leur vſage, qui eſt de loger la dent, qui les perce, qui les elargit de tout coſté, & qui enfin y forme ſa cellule; il fau-

faudroit aussy qu'elles fussent dures en mesme temps à cause qu'elles feroient l'office des dens, dont l'vsage demande qu'elles soient dures.

Quoy que toutes les dens soient de mesme substance, & que toutes en general ayent le mesme vsage, neantmoins chascune à sa figure particuliere, & l'on peut dire aussy que chascune est destinee particulierement a quelque action; les dens de deuant sont pour serrér, & pour mordre; les deux maschelieres qui sortent les premieres pour escacher les choses molles, & qui resistent le moins; les œilleres pour percer, & couper ce qui est dur, & enfin le reste des molaires pour casser & rompre ce qui resiste le plus, pour le broyer, & le moudre.

Tellement qu'il faut bien prendre garde que l'enfant ne fasse aucune de ces actions, auant qu'il ait les instrumẽs pour la faire; & partant qu'on ne luy mette rien

dans la bouche, qu'il puiſſe ſerrer, & qu'il puiſſe mordre, que les dens de deuant ne ſoient ſorties; il ne doit rien eſcacher, pour mol qu'il ſoit, qu'il n'ait deſia quelques maſchelieres; que l'on attende que les œilleres ſoient percees pour luy donner à manger du pain, & de la viande, & encor qu'elles ſoient percees, il ne luy faut pas donner des choſes dures, & qui faſſent peine à maſcher, que le reſte des molaires ne ſoit dehors.

Que ſi nous obſeruons exactement toutes ces choſes, les genciues ne s'endurciront pas, & parconſequent, nous n'aurons point beſoin de remedes qui les amolliſſent, dont à vous dire le vray, ie ne fais pas grand cas, puiſque le laict eſt ſuffiſſant pour entretenir les genciues dans leur tendreſſe; il faut ſeulement ſe prendre garde, de ne rien mettre dans la bouche de l'enfant qui les puiſſe endurcir, & croire que cette precaution ſeruira bien dauanta-

tage, que de les frotter tous les iours de miel, de ceruelle de lieure, ou de semblables drogues, que les autheurs nous vantent.

On a coustume de pendre au col des enfans vn hochet, auquel est attachee vne branche de corail, vn morceau d'yuoire, vne dent de loup, dans la creance que l'on a, que ces choses seruent à la sortie des dens; mais comme la raison n'en est pas bien euidente; ie doute fort si les premiers, qui les ont ordonnees n'ont point voulu par ces sortes de choses, amuser les meres, aussy bien que les enfans; ou s'ils ont estés si penetrants que de veoir, qu'estans eschauffees dans la bouche de l'enfant, qui les y roulent continuellement, elles pouuoient enuoyer des esprits, qui penetrassent les genciues, & qui mesme eussent la force d'endurcir le germe dont les dens se forment; & que parainsy il faille dire, que ce ne soient point batageles, mais

mais qu'effectiuement elles seruent à la sortie des dens.

Encor que ie ne doute pas, que de tous les corps, il ne se fasse continuellement vne emission d'espris, que la chaleur, & la lumiere rend encor plus puissante, en ouurant les corps: & que d'ailleurs ie ne nie point que ces espris n'ayent quelquefois des vertus admirables, que l'on ne peut pas rapporter aux qualités communes, & qui ne se font reconnoistre que par leurs effects; neantmoins i'estime que le medecin ne se doit pas tellemeut attacher à ces choses, ny s'en seruir librement, si dailleurs il sçait qu'elles soient nuisibles, & principalement si leurs qualités manifestes repugnent aux effects, qu'il croit à la bonne foy, que leurs vertus secrettes doiuent produire; estant ce me semble de la prudence de l'homme, de craindre plus de mal des choses qu'il iuge & connoit euidemment mauuaises, que d'esperer de

bien

bien de celles, dont la bonté ne luy est connüe que par ouy dire, & par des remarques mal fondees: Cest pourquoy ie dis que le corail en cette rencontre nous doit estre suspect, & quoy que plusieurs luy attribuent cette qualité secrette que nous venons de dire; ie ne m'en voudrois pas seruir, crainte que par sa froidure, il n'empescha la fermentation qui se doit faire dans le germe; & qu'en mesme temps, il n'endurcist les genciues par sa restriction.

I'aurois bien plus de foy (s'il en failloit auoir en medecine) pour l'yuoire & pour la dent de loup; car encor peut on dire, qu'estās de mesme substāce, elles ont quelque simpathie auec la dent de l'enfāt, qui se forme, & qui veut sortir: & quelques vns asseurent, que la dent de loup à vne vertu si particuliere, que mesme elle fait bauer l'enfant, ils disent que ce doit estre la dent d'vn petit loup masle, qui n'ait point encor couuert;

uert; mais à dire le vray toutes ces remarques sont si peu asseurées. & ces qualités si douteuses, que ie ne sçais point, si ie dois dire, qu'il vaudroit mieux ne s'en pas seruir, & qu'il y a plus de vertus aux petits bouts des doigs de l'enfãt, qu'il ny en a en toutes ces choses; dumoins l'on est asseuré qu'ils ne sont pas nuisibles, à la sortie des dens, & mesme il y a raison pour croire qu'ils y proffitent, & que c'ést pour cet effect que l'enfant porte ses petites mains dãs sa bouche, & qu'il frotte continuellemẽt les genciues de ses doigts; quoy qu'il en soit, & quoy que l'on n'en veuille dire, ces medicamẽts sont de petite consideration au respect des choses que nous auons dictes, tant pour la precaution vniuerselle de tout le corps, que pour la precaution particuliere du cerueau, & des genciues.

I'adiouste que ces choses sont d'autant plus considerables, & qu'elles doiuent estre obseruees plus exactemẽt, qu'il est certain

que l'on peut preuenir beaucoup de maladies, auſquelles il eſt impoſſible de remedier, quand elles ſont faictes ; ce qu'eſtant veritable en pluſieurs cas, ie dis meſme dans les perſonnes d'aage, il ſe treuue infaillible dans les enfans, & à la ſortie des dens ; comme leur corps eſt tendre, & leurs conſiſtence tres foible, s'il arriue pourlors que quelque partie, ſoit fortement attaquees, comme ſouuent il arriue, elle ne péut pas reſiſter, & quelque induſtrie que l'on y apporte, il faut neceſſairement qu'elle ſucombe aux maux que l'on auroit pu preuenir, par lés moyens que ie viens de monſtrer.

RESTE A PARLER DES REmedes, qu'il faut apporter à la ſortie des dens ; c'eſt à dire des moyens; pour remedier aux accidens qui la ſuiuent ; car cette ſortie n'eſt pas dangereuſe de ſoy, & ne demande aucun remede, mais ſeulement à raiſon de ces accidens, dont les vns l'ac-

compagnent inſeparablement,& les autres y ſuruiennent parfois, & parfois, non.

La douleur & l'eſchaufaiſon des genciues ſont des accidens, qui accompagnent quaſi touſiours la ſortie des dens; car il ne ſe peut pas faire, que les genciues ſe percent, ſans qu'elles s'eſchauffent, & qu'elles reſſentent de la douleur; l'enfant le fait aſſes connoiſtre par les cris, & les gemiſſements qu'il iette; il ſerre la mammelle des leures, & des genciues, il y porte la main, il les frotte de ſes petits doigts, ſa bouche eſt tout en feu; ſes leures ſont ſeches, ſes yeux eſtincellent, & ſe tournant ſans ceſſe de coſté, & d'autre il ſemble chercher du ſecours dans le mal qui le preſſe.

La premiere indication, eſt de rafraiſchir les genciues, & d'en addoucir la douleur; pour cet effect la nourrice luy doit preſenter à tout moment la mammelle; en mouillant chaſque fois le mammelon dans vn peu d'eau d'horge, pour donner

à sa petite bouche quelque sorte de rafraischissement, & pour addouçir la douleur des genciues, on les frottera de ceruelle de lieure, ou plustost de beurre frais, d'huile d'amande douce, auec vn peu de miel, dont on fera vn liniment, tres doux; mais sans s'amuser à toutes ces choses, le laict de la nourrice, est le meilleur anodyn; & partãt qu'elle en raie de temps en temps sur les genciues, & dans la bouche de l'enfant; Cepandant que l'on luy donne quelque lauement rafraichissant car il importe fort pour la seurté de l'enfant, que son ventre coule, & qu'il soit en ce temps, plus lasche que de coustume.

Ces petits remedes suffiront pour appaiser ces accidens, dont il ne faut pas s'estonner, (puisqu'ils sont ordinaires, & arriuẽt quasi tousiours à la sortie des dens) pourueu toutefois qu'ils ne soient pas trop violants, & qu'ils ne durent trop: car il est certain qu'vne douleur forte, peut causer

ces fascheux accidens, qui precipitent les enfans dans le tombeau, & principalemẽt la conuulsion, qui est la chose la plus dangereuse, & que nous deuons le plus apprehender.

Et comme nous auons dis, que la douleur estoit violente, ou parceque, les genciues estans endurcies, les dens auoient peine à les percer; ou parcequ'il y auoit des serosités acres dans les cellules, qui picquotoient les membranes; & les nerfs, qui sont à la racine des dens; il faudra remedier à ces deux causes, & auoir esgard à ces deux parties; cest pourquoy si l'on voit paroistre les dens qui poussent les genciues, il ne faut point faire de difficulté d'y donner vn petit coup de lancette, & de les ouurir, & principalement si l'enfant a desia eu quelque mouuemẽt conuulsif, il ne faut pas differer cette operation; il la faut faire promptemẽt, les momens en cette rencõtre sont chers, & l'occasion presse.

Outre

Outre que ie ne vois pas quel accident il y peut arriuer d'ouurir les genciues, qui sont des chairs molles, que l'on peut scarifier sans faire grand mal. Ce remede est innocent, & du nombre de ceux, qui ne font point de mal, & qui neantmoins peuuent causér vn grand bien; puisqu'il est vray que les dens estans vnefois mises en liberté, & ayans iour, souuent la douleur, & les accidens cessent.

Les genciues ouuertes, si la douleur ne cesse pas; il en faudra rechercher la cause, dans les cellules; ce sont ordinairement des serosités acres, qui picquotent les membranes, & les nerfs; & il se peut faire encor, qu'il y ait quelque chose de dur qui les presse; quoy que s'en soit, puisque la douleur des dens aux pérsonnes d'aage est si violante, & si aigüe, il est à croire qu'elle n'est pas moindre dans les petits enfans, & comme leur corps est foible, tendre, & delicat, il ne faut pas s'estonner, si cet-

ſi cetté douleur vehemente, leurs cauſe de ſi faſcheux accidens, dont le plus funeſte eſt la conuulſion.

L'effect ne ceſſe iamais que la cauſe ne ſoit oſtee; Ceſt pourquoy ſi la conuulſion qui arriue à la ſortie des dens, eſt cauſee par la douleur que les enfans en reſſentent; il faut quaſi de neceſſité qu'elle ſoit mortelle; parceque la conuulſion de ſoy eſt vne maladie aigüe, qui emporte en peu de temps le malade, & la douleur des dens, eſt pour l'ordinaire ſi lonque, & ſi opiniaſtre, qu'elle ne s'appaiſe qu'auec des grands remedes, que péuteſtreiamais l'on n'a practiqués en cette rencontre.

Hippocrate dict, & l'experience le fait veoir que la conuulſion tüe l'homme dans quatre iours; & nous voyons iournellement que la douleur des dens eſt ſi rebelle, que pour l'appaiſer il en faut venir aux extremes remedes, on les arrache; on les bruſle, & l'on y applique les medicamens

les

les plus puissans pour desseicher les serosites ; car les legers ne seruiroiẽt de rien, non plus que les liniments anodins, dont on frotte les genciues des enfãs, pour appaiser la douleur qui les tourmente, car ces liniments ne penetrent pas iusques aux cellules ny iusques à la racine des dens, ou est la cause du mal.

Ce qu'estant supposé comme vray semblable ; ie demande si pour appaiser cette douleur violante qui cause la conuulsion à la sortie des dens, l'on ne pourroit pas dans vne extremité auoir recours à ces remedes extremes ? car puisque tous les enfans ou la pluspart en meurẽt il ne peut pas leurs arriuer pis que de mourir : Veritablemẽt Hippocrate dict q; quelquesuns en eschappẽt, c'est alors, comme il est à presumer, que la douleur s'appaise dans les premiers iours, mais comme c'est rarement que la douleur dure si peu de temps, aussy est ce rarement que les enfans en eschappent.

Ie n'oſe rien determiner ſur vne matiere ſi importante; car encor que ce raiſonnement ne ſoit pas mauuais, ce me ſemble; neantmoins comme la medecine, doit auoir deux appuys dict Galien, la raiſon, & l'experience; la practique que ie propoſe eſtant ſi nouuelle que peuteſtre perſonne n'en n'a iamais parlé, ie n'oſe pas aſſeurer ce que la raiſon me perſuade; ie me contante ſimplement de propoſer ma penſeé, & mon raiſonnement, que ſi l'experience le confirme, l'on pourra par les moyens que ie donne, ſauuer vne infinité d'enfans, qui meurent tous les iours dans les douleurs, & dans la conuulſion quand les dens leurs percent.

Ie laiſſe aux curieux a rechercher en quel cas particulierement, cette practique pourroit eſtre abſolument neceſſaire, & qu'à moins d'en venir à ces remedes extremes, il faudroit neceſſairement que l'enfant mouruſt; ils diront peuteſtre, que

qnel-

quelquefois, les cellules sont si estroites que la dent presse fortement la membrane qui les entoure en dedans, & cause parconsequent vne douleur violante qui iamais ne se peut appaiser, si lon ne met, le feu sur la dent, ou si mesme l'on ne l'arrache; ce pourroit il faire (puisque la faculté formatrice se trompe quelquefois) que la racine des dens, qui doit demeurer molle quelq; temps apres que la base est sortie, s'endurcisse en me temps que la base, & que par sa durté, elle blessa les parties de dessous qui sōt biē sensibles, & y causa vne douleur qui demande ces remedes; peut on presumer, que dans le temps, que les premieres dens percent, le germe des secondes s'eschauffe, & se fermente, & que les parties voisines en ressentans vne extreme douleur, il faille necessairement donner de l'äir pour les rafraischir? mais quand toutes ces choses ne seroient pas, il suffist de dire, que cette douleur violante qui accompagne la sortie

des dens, & qui fait la conuulsion, est souuent causee par des serosités qui sont retenües dans les cellules; que l'on ne peut pas esperer que la douleur & la conuulsion cesse, que ces serosités ne soient consumees; ny aussy que l'on puisse consumer ces serosités par aucun moyen qu'en arrachant la dent, ou en la bruslant; & que parconsequent il en faut venir à ces remedes extremés.

Ie propose ces remedes dautant plus librement, que ie ne vois pas, quel accident il s'en peut suiure; car encor pour les reieter, faut il monstrer en quoy, & comment ils sont dangereux; certainement si l'on considere que ces premieres dens ne sont pas fortemēt attachees aux genciues, & qu'en peu de temps elles doiuent tomber, l'on iugera, qu'il ny a pas grand inconuenient de les arracher, ou de les brusler dans leur naissance.

Que si la conuulsion n'est pas causee

par

par la violance de la douleur, il seroit inutile d'en venir à ces remedes; car ie ne veux pas soustenir que toute quantefois que la conuulsion suruient à la sortie des dens, elle soit causee par la douleur, ie m'accommode facilement à l'opinion de ceux, qui disent qu'en ce temps, il se fait vne agitation, vn trouble, & vn changement tres grand dans la nature; & que suiuant la mauuaise indisposition &, l habitude du corps la conuulsion, la fieure, & le flus de ventre arriuent; mais aussy ne peut on pas nier, que la douleur forte ne cause tous ces desordres, & principalement la conuulsion, & ce, pour les raisons que nous auons dictes.

Il est bien meilleur que ces trois accidens arriuent tous ensemble, que si la conuulsion arriuoit toute seule; car c'est elle qui est la plus à craindre, & qui fait mourir promptement; les deux autres, dict Hippocrate, en sont quelquefois les remedes;

le flux de ventre empesche q; les humeurs, ne se portent en hault; & si la fieure suruient, & qu'elle responde à la grandeur du mal, elle desseichera heureusement ces humidités, qui picquotent les nerfs, & les membranes; mais si dans le temps de la conuulsion le ventre se tient serré, le poux est petit & retiré, l'enfant est dãs vn danger tres euidẽt, il faut promptemẽt y remedier.

Le premier remede, est de tenir le ventre lasche, à l'imitation de la nature, & pour cet effect les lauemens seront frequemmẽt reiterés; & mesme ie serois d'aduis, dés le premier mouuement conuulsif de donner à l'enfant vne onze de sirop de tamarind, auec vn peu d'eau d'horge, ce remede est merueilleux pour dompter la bile, raffraischir, & vuider l'humeur effarouchee, qui se porte en hault,

Que si non obstant que le ventre coule le mouuement conuulsif reuient; il faudra tirer du sang promptement & sans dif-

differer; crainte que l'occasion n'eschappe, qui consiste pourlors en bien peu de temps; car soit que la conuulsion arriue, par la violance de la douleur, la saignee est vn grand remede pour l'appaiser; soit qu'élle se fasse par vn transport d humeur effarouchee, la saignee est vn remede merueilleux pour rendre cette humeur tranquille; que si en ce temps la pituite tombe du cerueau dans les veines, comme le dict Hippocrate, la saignee dessemplissant les vaisseaux, empesche que le sang ne se condanse, & ne s arreste; enfin si la conuulsion est causee, par la fonte, & l'expression que la chaleur immoderee, fait du sang, & des humeurs dans le cerueau, il ny a pas vn plus grand reméde pour rafraischir que celuy que ie propose; d'ailleurs quel inconuénient y peut il auoir de tirer du sang dans vn danger si present, & principalement si l'enfant a desia quelque aage, & que ce soit à la sortie des œilleres?

de cro-

de croire que ce remede affoiblisse la nature, & qu'il empesche la sortie des dens; c'est la pensee d'vn ignorant, qui ne scait pas comment la saignee fortifie, & affoiblit, ny comment les dens percent.

Ce seroit aussy vne pure ignorance de penser, que l'on pusse fortifier la nature, & l'aider, à faire sortir les dens; il ny a point de remede pour cet effect, mais bien pour remedier aux accidens qui pourroient suruenir, appaiser la douleur, addoucir l'humeur que la violance du mal effarouche, refaire les espris que la douleur dissipe, ouurir les pores, consumer les humidités ou lés pousser au cuir; mais que l'on se garde bien d'vser de medicamens qui eschauffent par trop, & qui fondent les humeurs car l'on destruiroit la nature au lieu de l'aider.

S'il est vray medira quelqu'vn, comme Hippocrate l'asseure, quela fieure soit le remede de la conuulsion, aussy bien que le

flux

flux de ventre; pourquoy à l'imitation de la nature, ne tascherons nous pas, par des medicaments chauds, de faire venir la fieure; de mesme que nous faisons uenir le flux de ventre pour guerir la conuulsion? ie respond que ce n'est pas la mesme chose; il est bien vray que dans vn passage Hippocrate dict, que la fieure guerit la conuulsion, mais dans vn autre il dict qu'elle l'apporte; tellement qu'il ne faut pas vser, qu'auec grande circonspection, de medicaments chauds; aucontraire il faut raffraischir, neantmoins en certaine rencontre & dans le temps l'on pourroit donner à l'enfant (que l'on tiendra pour lors vn peu plus chaudement) vne prise de cette poudre dont on se sert communement en Lanquedoc & en Prouence contre la conuulsion des enfans qu'ils appellent en leur lanque la goutette.

Acc. rad. dictamn pœon, & sem. eiusd. an drach. vj. vngul. alcis ras. eboris corall. rub. sem. attriplic. ana drach.

drach iij. facch. drach. ij. carui combust. drach. j. fol. auri scrup iiij. margaritt. præpar. scrup. ij. f. pulu.

Mais nest ce pas vne chose honteuse, de veoir des medecins qui ont vieilli dans l'art, donner indifferemment des medicamens chauds qu'ils appellent antepileptiques, comme si leur vertu estoit aussy grande, & specifique pour ce mal, que leur nom est specieux? & cepandant il arriue souuent, que ces medicaments chauds auancent la mort, & mettent ces innocens dans le tombeau.

En effect si nous venons à raisonner plus exactement, sur les causes, & surla generation de ce mal; & que nous considerions comment ces medicaments agissent, & ce qu'ils font dans le corps; nous iugerons facilement qu'il ny à rien de si dangereux que de s'en seruir; tant s'en faut que ces remedes desseichent le cerueau, qui est la fin pour laquelle on les donne; qu'au contraire il ny a rien qui le rende plus humide

le pre-

le premier effect qu'ils produissent estans pris par la bouche, est d'eschauffer les entrailles, & ensuitte de fondre le sang; & les entrailles estans eschauffées, & le sang fondu, les humidités du cerueau s'augmentent d'autant plus, comme il est aisé à veoir, & le mal consequemment se rend incurable.

Tellement que pour bien agir, il faut faire tout le contraire; l'on donnera quelque rafraischisement par la bouche, pour abbatre la chaleur des entrailles, l'on tiendra le ventre lasche, affin de retirer en bas les humeurs, & faire que rien ne se porte en haut contre nature, & pour donner vn rafraischissement vniuersel a tout le sang, il sera bon d'euenter la veine; ces moyens seruiront principalement pout preuenir la cause du mal, & empescher qu'il ne se fasse vne generation continuelle de serosités; & pour consumer celles qui sont desia faictes, & qui croupissent sur la partie,

il ny a rien de meilleur que d'appliquer à l'enfant vn bouton de feu derriere la teste.

Ce remede qui est des plus violans, doit estre appuyé sur la raison ; & pour la bien conceuoir il faut estre d'accord, que l'Apoplexie l'epilepsie, & la conuulsion qui ne different que du plus, & du moins, arriuẽt, lors qu'il y a dans le quatriesme ventricule quelques serosités qui arrestent, ou qui deprauent le mouuement de l'apophyse scolicoide ; & comme ce quatriesme ventricule est enfermé dans le ceruelet, l'on ne peut pas appliquer ce bouton plus commodemẽt, que derriere la teste, & comme le feu est le plus agissant, & qu' il consume en peu de temps les humidités, l'on ne peut pas apporter vn plus grand remede, pour consumer celles qui font la conuulsion ; que si vnefois elles sont consumees, cette apophyse reprẽdra son mouuemẽt qui me semble si considerable pour la santé (quoy

que

que si peu consideré iusques icy) que i'ose bien le comparer à celuy du cœur ; mais cette doctrine n'est pas encor esclarcie au point qu'elle doit estre.

Ce qu'estant supposé comme veritable, il est à presumer, que les deux plus grands remedes, que l'on pourroit apporter à la conuulsion, qui arriue a la sortie des dens aux petits enfans, sont de les saigner, & de leurs appliquer vn bouton de feu derriere la teste ; la saignee empesche, qu'il ne se fasse, & qu'il ne s'escoule des serosités dans le quattriesme ventricule ; & le bouton de feu consume celles qui s'y sont escoulees & qui desia y croupissent.

Que si l'on demande, lequel des deux est à preferer ; il faut respondre que comme le cerueau des enfans, est d'autant plus humide, qu'ils sont moins auancés dans l'aage ; il semble que la conuulsion qui arriue a la sortie des premieres dens, demande plustost le bouton de feu, que non pas la sai-

ſaigneé, parceque les ſeroſités qui la cauſẽt ne viennent pour l'ordinaire que du cerueau, c'en ſont comme des ſuintemens; mais la conuulſion qui arriue à la ſortie des œilleres, ou des molaires, eſt cauſee par des ſeroſités que les veines deſgorgent ſur le cerueau, & par conſequent la ſaignee eſt à preferer; ce n'eſt pas toutefois qu'en l'vn & l'autre cas, l'vn & l'autre remede ne ſoit parfois neceſſaire.

Le ſecond inconuenient, & le plus à craindre, qui puiſſe arriuer à la ſortie des dens, apres la conuulſion, eſt le catarre ſuffoquant, & meſme la ſimple toux rend cette ſortie plus difficile, dict Hippocrate, & amaigriſt extremement les enfans; la toux leurs peut venir de pluſieurs cauſes, mais ie les rapporte preſque toutes à la chaleur, qui fond la pituite dans le cerueau, & le ſang dans les veines; les ſeroſites qui deſcoulent de part, & d'autre ſur la poictrine, picquotent le poûmon, & font cette

toux

toux importune ; il est encor à croire, que parfois les enfans, sentent des douleurs, dans la gorge, & dans les costés dont ils ne peuuent pas se plaindre, ny en donner aduis ; quoyque c'en soit ; si cette toux est violante, il en faudra venir à la saignee, & si c'est vn catarre suffoquant, il la faudra reiterer suiuant la necessité ; car si ce remede est merueilleux dans les personnes d'aage, pour appaiser la toux, & arrester la fluxion, il aura sans doute le mesme effect dans les enfans, si l'on la faict auec la precaution que ie demande.

Cepandant il faut prendre garde, s'il ny a point quelq; cause qui donne occasion à ce mal, & sur tout considerer le lait de la nourrice, s'il n'est poĩt trop espais, ou trop sereux ; puisque l'enfant est ainsy eschauffé, il faut qu'il y ait manquement de costé ou d'autre ; ayant mis ordre à ce qui concerne la nourrice l'on pourra donner à l'enfant quelque rafraichissement, pour addoucir

ses serosités, dont l'acrimonie picquote le poûmon, le sirop violat, ou celuy de pauot rouge meslé auec l'eau d'horge est vn remede fort bon, il en faudra mettre dans la bouche de l'enfant de temps en temps quelque cueilleree; les lauemens detersifs & rafraichissans seront frequemment reiterés, faits auec la decoction d'horge, de son laué, ou l'on meslera vn peu de miel violat, & quelquefois vn iaune d'œuf.

Que si la fieure suruient, qui est le troisieme accident considerable à la sortie des dens, il ne faudra pas s'en estonner, ny venir incontinant au grand remede, pourueu qu'elle ne soit point trop violante, ou accompagnee de fascheux accidens; il suffist de mettre ordre, à tout ce qui concerne la nourrice, & de donner à l'enfant quelque lauement, tant pour le rafraichir, que pour tenir son ventre dans vn estat naturel

Ie diray en passant, que quelquefois les en-

enfans, ont vne fieure lénte,qui les rend maigres, & défaits extraordinairement (le vulgaire dict qu'ils sont en chartre) à laquelle l'on ne peut pas apporter vn meilleur remede, que de leurs tirer vn peu de sang; ceux qui sçauent les vsages de la saignee, voyent bien, que cette practiq; est fondee sur la raison, & sur l'experience, & ie ne m'arreste pas au iugement de ceux, qui ne sont pas esclairés dans la connoissan ce des effets de ce diuin remede; que si l'enfant n'est pas seuré, & qu'il tete encor, c'est vn signe que sa nourrice ne vaut rien, il la luy faut oster, & le remettre au laict noueau, clair, delicat, & rafraichissant; Que s'il est grandelet, & qu'il ne tete plus, il le faudra nourrir auec les bouillons, les œufs frais, la panade, & ne luy rien donner de plus solide, qu'il n'ait pris meilleur visage; sa boisson ordinaire, sera l'eau de cichoree, & de chiendent; on le purgera de temps en temps auec le sirop de cichoree, ou entre

la

la rheubarbe, ou mesme auec l'eau de rheubarbe simplement.

Le quattriesme accident considerable, qui arriue à la sortie des dens, aux petits enfans, ést le flux de ventre immoderé; car encor qu'il soit à souhaitter, veoir necessaire, que le ventre se lasche en ce temps; neantmoins si ce flux est immoderé, ou qu'il dure trop, il abbatra les forces de l'enfant, & le mettra en danger; en ce cas il faudra vser de rémedes, luy donner des lauemens faits auec la decoction d'horge, son laué, roses & plantain ou l'on aura delayé deux iaunes d'œufs, auec vn peu de miel cuit & bien escumé; il sera bon de luy frotter le ventre, auec l'oxirrhodin, luy doñer de temps en temps quelq; cueilleree de sirop d'espine vinette auec l'eau de cichoree, mais le sirop de coin fait sans succre, & sans miel, ést le plus excellent de tous pour arrester ce flux, l'on luy pourra encor donner de la rheubarbe, si le medecin le iuge à propos.

Et comme dans toutes les maladies considerables, qui arriuent aux personnes d'aage, il faut principalement obseruer la diette, qui est le premier, & le plus important de tous les remedes ; & comme cette diette consiste a n'vser que de choses liquides, rafraichisantes, & de facile digestion ; Ainsy faut il dire que l'enfant estãt incommodé (comme il est ordinairemẽt, à la sortie des dens) il a besoin d'vn laict de facile digestion clair & rafraichissant, tel qu'est le laict nouueau, ou renouuellé ; car il se treuue des nourrices si excellentes, que le temps approchant auquel certe sortie se doit faire, leur laict se renouuelle par cette vertu simpathique que nous auons decouuerte cy dessus ; mais pour bonne que soit la nourrice, il en faut encor vne seconde, quand ce ne seroit que pour la soulager ; car comme l'enfant se tourmente iour, & nuict, & qu'il luy faut sans cesse donner la mammelle, vne seule ne pour-

roit pas ſuffir, la premiere le nourrira de iour, & la ſeconde de nuict; & comme cette ſeconde doit eſtre, vne nourrice nouuelle, ſon laict clair delicat & raffraichiſſant ſeruira, non ſeulement de nourriture à l'enfant, mais encor de medicamens comme nous auons dis.

Mais ſi l'enfant, a un flux de ventreimmoderé, me dira quelqu'un, luy faudra t'il donner du laict nouueau qui laſche & qui purge? ie reſponds que le flux de ventre immoderé, & contre nature, ſe faict ordinairement par vne chaleur d'entrailles exceſſiue, qui fond meſme iuſques à la ſubſtance des parties, & que pour eſteindre cette chaleur, il faut vn laict nouueau, clair delicat, & rafraiſchiſſant; mais qui ſoit bien purifié & raſſis; de defendre vn ſemblable laict à l'enfant en cette rencontre, eſt le meſme que de deffendre la ptiſane, & les bouillons aux perſonnes d'aage, à qui le ventre coule immoderement.

Ie

Ie finiray ce traicté par cette fameuſe queſtion, que l'on agite aux eſcholes, à ſcauoir, ſi l'enfant eſtant tombé dans quelques vns de ces accidens, l'on doit donner à la nourrice les medicaments, que l'on dict qui ſont propres, & ſpecifiques à telle maladie, c'eſt á dire,ceux qu'ils appellent antepileptiques, bechiques, ſtiptiques, & febrifuges; Ie reſponds que cette practiq; eſt la plus dangereuſe, & la plus ignorante qui iamais ait eſté,que ceſt l inuention de quelque impoſteur, & que iamais elle n'entrera dans l'éſprit d'vn medecin qui raiſonne; ces ſortes de choſes ne font que gaster & corrompre le laict, dont il ſuffiſt pour eſtre excellent, que la ſubſtãce ſoit ſpiritueuſe, la conſiſtence moyenne, & la qualité rafraichiſſante; mais de croire qu'il y ait dans ces medicaments des qualités cachees,& ſpecifiques qui puiſſent paſſer iuſques au laict, c'eſt vne viſion, & vne pure folie que l'on fera boire, ou ſuccer

à l'enfant; il suffist que la nourrice viue à son ordinaire suiuant le regime que iay prescrit, & qu'elle ne s'áttriste pas; neantmoins iay veu des medecins à qui l'aage auoit acquis quelque voque dans la practiq; donner à vne nourrice (dont le nourricon estoit tombé en quelque legere conuulsion à la sortie des œilleres) des emulsions de semences de piuoine dans l'eau de tillet, & autres droques semblables, dans la creance que ces choses ont des vertus toutes particulieres, pour l'epilepsie, & pour la conuulsion; c'est ainsy que la pluspart employent le temps & consument leur aage, dans la recherche des choses qui ne sont point necessaires, & qui pour l'ordinaire sont trompeuses; & cepandant ils negligēt à rechercher celles, qui sont reelles, & veritables, que le raisonnemēt peut decouurir, & dans la connoissance desquelles la medecine consiste.

TABLE
Des matieres contenües dans le Diſcours,
En forme d'abbregé.

Ces

Table des matieres contenües dans la precaution, & dans les remedes *en forme d'abbregé.*

l'en-

ces


SOLI DEO GLORIA

